

# HISTOIRE – GEOGRAPHIE (COURS 2EME ANNEE)

## HISTOIRE :

### I- Les Progrès Scientifiques et Techniques de la fin de XVIII à la fin du XIXe siècle :

Pendant que la **crise religieuse** et le mouvement de la **Renaissance** bouleversent les esprits, un certain nombre de **progrès matériels** modifient la manière de vivre. Les plus importants ont lieu dans la **technique du livre** et dans **l'art de la navigation**. Ils conduisent d'une part à **l'invention de l'imprimerie**, d'autre part aux grands voyages de découverte.

#### A- Les Facteurs du progrès :

Plusieurs facteurs sont à l'origine des progrès scientifiques techniques :

- **La croyance en la science** (le **scientisme**), l'intérêt porté à la science se généralise au profit

du sentiment religieux qui recule. Les sciences exactes progressent depuis le **XVIIIe siècle** et étaient forcément avancées au milieu du **XIXe siècle**. Les **scientistes** et les **positivistes** soutiennent que la **science** est le seul moyen de découvrir la vérité, d'atteindre le bonheur par le progrès. Le **savant** devient un homme respecté.

- **Le perfectionnement des moyens de travail**, les **théories** scientifiques deviennent de plus en

plus cohérentes à travers l'enseignement scientifique, la multiplication des **instituts** techniques, l'équipement des **laboratoires**. Ajoutons aussi l'introduction de **deux méthodes** efficaces : la **méthode mathématique** et la **méthode expérimentale**.

Pratiquées d'abord dans les sciences **physique** et **chimie** et étendue plus tard à la **biologie** et à la **médecine** par **Claude Bernard**.

- **L'internationalisation des connaissances**, la coopération entre les chercheurs va se renforcer

à l'échelle nationale et internationale, grâce aux congrès, conférence, journaux, revues scientifiques qui sont devenus de plus en plus fréquents.

- **La spécialisation du savant**, le savant ne peut plus être un généraliste, il doit désormais se

spécialiser dans un domaine précis. Il faut ajouter aussi l'aide accordée par certains Etats et certains particuliers, l'apport des découvertes extérieures.

## B- Les Découvertes scientifiques :

### 1- En Maths et Physique :

- **En mathématiques**, plusieurs savants ont montré leurs compétences : **Leibniz** (calcul infinitésimal), **Réné Descartes** (isochronisme), **Pythagore** et ses (équations différentielles), **Mange**, **D'Alembert** (géométrie descriptive), **Laplace** (Analyse mathématique), **Henri Poincaré**, etc.
- **En physique**, les **Maisons** ont contribué au progrès de la physique. En 1849 – 1854, **Fuseau** et **Foucault** confirment la théorie de **Fresnel** selon laquelle la **lumière** est un phénomène vibratoire dont on peut mesurer la vitesse, ce qui est à l'origine de l'**optique** moderne. Le Français **Nicolas Carnot** démontre que la **chaleur** n'est qu'une forme de l'**énergie**. Cette théorie sera confirmée par les savants **Helmoltz**, **Thomson**...fondant la **loi thermodynamique** dont l'application technique donne le **froid industriel**. L'Allemand **Hertz** découvre la propriété qu'ont les **ondes électromagnétiques** de se propager dans l'espace et à distance. **Röntgen** découvre le **rayon X** permettant l'invention de la **radiographie**. **Albert Einstein** est considéré comme le père de la physique moderne après sa théorie de la relativité. **ger** découvre

### 2- En chimie, sciences naturelles et médecine :

- **En chimie**, le Suédois **Berzelius** et **Guay Lussac** favorisent le succès de la **chimie minérale** dont l'**électrolyse** favorisa la reconnaissance et la fabrication de certains corps comme la **soude caustique**. Le Russe **Mendéleiev** établit le tableau de la classification périodique des éléments chimiques en 1869. Le Français **Marcelin Barthelot** est le véritable fondateur de la **chimie organique**.
- **En sciences naturelles**, **Carl Von Linné** établit la classification rationnelle des **végétaux** ; **Georges Bouffon** retrace les étapes successives de la formation des **roches** et du **relief**. **Charles Darwin** émet la théorie de l'**évolution des espèces**, en se basant sur le principe de la **sélection naturelle**.
- **La médecine** a fait des progrès avec les **méthodes** pastoriennes comme l'**asepsie**, **antisepsie**. La **chirurgie** devient possible avec l'apparition de l'**anesthésie**. **Robert Koch** découvre le **bacille** de la **tuberculose**. En 1796, **Farmer** mit au point un **vaccin** contre la **variole**. En 1865, **Claude Bernard** introduit la **méthode expérimentale** en médecine. Mais le grand changement sera porté par **Louis Pasteur** qui va découvrir les **microbes** et à les détruire par élévation de la température : c'est la **pasteurisation**. Pasteur parvient ensuite à mettre au point un vaccin contre la **rage** et le **charbon**. C'est son disciple le docteur **Roux** qui découvre le vaccin **antidiphtérique**.

## C- Les techniques :

Le **XVe siècle** est en effet celui des **découvertes techniques** : l'**imprimerie**, la **boussole** qui permet de s'orienter en pleine mer, le **gouvernail**, l'**astrolabe** qui permet de mesurer la latitude. Enfin les occidentaux ont la maîtrise des **armes à feu** qui leur assure une supériorité sur les peuples moins favorisés. Ils ont mis au point un nouveau bateau, la « **caravelle** », plus maniable et à l'épreuve des grandes vagues, qui leur permet d'affronter l'océan.

Beaucoup plus importantes furent les progrès dans les techniques industrielles. Le progrès de transformer en un mouvement rectiligne le mouvement circulaire obtenu par la meule d'un moulin hydraulique fut résolu par l'invention d'un **dispositif de la bille et de la manivelle**.

L'usage de remplacer aux fenêtres le **papier huilé** par des **vitres** amena un développement très rapide de la **verrerie**. L'usage des **lunettes** contre la **myopie** se généralisa : cependant le miroir de verre ne devint courant qu'au **XVIe siècle**. La connaissance plus approfondie des lois de l'**hydraulique** (c'est-à-dire de l'aménagement des eaux) permit la construction d'**écluses** plus solides, **de moulins à vent** pour pomper l'eau des polders, enfin des **dragues** pour curer les ports et le lit des rivières.

Dans la **métallurgie**, on construit des machines perfectionnées pour, mues par des chevaux, pour pomper l'eau des mines ; on améliora les **souffleries** destinées à envoyer de l'air aux ouvriers qui travaillent dans les galeries. Enfin on inventa le **haut fourneau** : on y plaçait en couches alternées le **minerai** et le **charbon de bois**, on y ajoutait du **calcaire**, obtenait à l'aide de grands soufflets le degré de chaleur voulu et du haut fourneau sortait la **fonte**. Celle-ci était ensuite placée dans la forge ou, sous l'action des **marteaux hydrauliques**, elle se transformait en **fer**.

Ces progrès furent d'abord réalisés en **Autriche**, en **Bohême** et en **Allemagne**. On exploite les gisements de **fer**, de **cuivre**, d'**étain**, d'**alun**, de **sel** et surtout de **plomb argentifère**, car l'Europe manquait alors de numéraire. En Belgique et en Angleterre on inventa la **houille**.

La première tentative qui conduisit à l'invention de l'**imprimerie** consiste à graver le texte en relief sur une planche de bois : il suffisait ensuite d'encre les lettres et d'y appliquer une feuille de papier. On pouvait ainsi reproduire un texte à un grand nombre d'exemplaires.

## II- La Révolution économique :

L'application des différentes inventions scientifiques, techniques et économiques déboucha sur une véritable révolution économique.

A la fin du **XVIII siècle** se développent les « fabriques », caractérisées par l'introduction du moteur mécanique, d'où le regroupement des ouvriers dans des locaux particuliers, autour de machines mues par un moteur central ; une division du travail très poussée, une parcellisation des tâches purent être mises en place, permettant l'embauche de travailleurs peu qualifiés (et peu payés) ; pour

l'établissement et le fonctionnement de ces établissements, des masses de capitaux sont de plus en plus nécessaires, entraînant une accentuation de la séparation entre le capitaliste qui fournit, qui avance les fonds, et la masse des ouvriers. Tous ces bouleversements sont progressifs et ne feront sentir leurs effets qu'au cours du **XIXe siècle**.

### **A- Le libéralisme économique :**

Analyses classiques de **Machiavel, Hobbes, Locke** ou **Montesquieu**.

Principales caractéristiques : reconnaissance des droits individuels, séparation des pouvoirs, économie de marché (Cf. la déclaration d'indépendance rédigée par **T. Jefferson**): «Tous les hommes sont créés égaux : ils sont dotés de certains droits inaliénables ; parmi ceux-ci, se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. »

La **liberté économique** accompagne la **liberté politique**. L'homme est capable, dans tous les domaines, de se gouverner. La réaction contre le **mercantilisme** et le **système interventionniste** de **Colbert**, amorcé par **Boisguilbert**, les **physiocrates, Quesnay, Turgot**, triomphe. **Le Code Civil (1804)** va lui donner un soubassement juridique.

Plusieurs variantes : **conservatrice, libertarienne, utilitariste...** Voir, par exemple, les contributions de **F. Von Hayek, R. Nozick**, ou **J. Rawls**.

Un ouvrage intéressant : **P. Manent** : « **Histoire intellectuelle du libéralisme** », Paris, Calmann-Lévy, **1987**.

### **B- La Révolution industrielle :**

Le capitalisme industrielle qui se met en place et se développe à la fin du **XVIIIe siècle** en Angleterre peut, sans doute, être caractérisé par l'emploi, sur une grande échelle de machines mues par la vapeur.

- **Définition :**

**Transformation qualitative s'effectuant dans le système moderne de la science et de la technique**, touchant tous les aspects et se caractérisant par l'entrée de la technique dans une nouvelle étape de son développement – celle de l'**automatisation**.

Le **machinisme**, quand l'ouvrier participe directement au processus technologique et exerce des fonctions techniques et mécaniques, commence à céder le pas à la production automatisée, ou

l'objet du travail est entièrement façonné par le système technique lui-même, sans participation directe de l'ouvrier.

Dans ses formes développées d'automatisation, le système de chaîne automatique de fabrication est doté d'appareillages cybernétiques assumant les fonctions de calcul, de contrôle, de commande.

Les techniques cybernétiques sont introduites non seulement dans la production matérielle, mais aussi dans la sphère de la gestion, des services, de la science, de l'éducation.

Des méthodes plus efficaces permettent de modifier non seulement la forme de l'objet mais aussi la structure moléculaire et atomique de la substance, de transformer celle-ci en substance nouvelle possédant les propriétés voulues.

C'est le cas de la technologie chimique de la production des matériaux synthétiques, des méthodes de production de l'énergie atomique, de l'utilisation des lasers, de la technologie des basses et des hautes températures, des méthodes biochimiques et biophysiques utilisées dans l'agriculture, l'industrie légère, la médecine.

La consommation d'énergie monte en flèche. Tous ces processus provoquent des changements radicaux des forces productives de la société, sur la base des acquis de la science moderne, de la fusion de la science et de la technique, de la science et de la production matérielle.

### 1- Essor de l'agriculture :

En milieu rural, l'espérance de vie ne dépassait guère 60 ans et la scolarisation ne touchait qu'un nombre limité d'individus. La plupart des gens vivent de l'agriculture : le niveau de vie est faible et l'alimentation représente 70% du budget des ménages.

Avec le machinisme, le village a été complètement transformé à tel point qu'il est méconnaissable. Le pouvoir d'achat est beaucoup plus élevé, les villageois possèdent maintenant le « confort moderne »

#### Comment alors peut-on être hostile à la diffusion des innovations ?

Pour **Fourastié**, la technique permet de passer d'un « stade végétatif » à un « stade spéculatif », à travers l'amélioration générale du sort des populations.

### 2- Essor du transport et du commerce :

Jusqu'au **XVe siècle**, le monde est centré sur la **Méditerranée**. Les routes commerciales africaines sont celles qui, traversent le **Sahara**, gagnent les **ports musulmans d'Afrique du Nord**, **routes caravanières**, avec des étapes importantes comme **Koumbi** ou **Tombouctou**. Ce commerce portait

essentiellement sur l'or que l'on exploitait aux **sources du Niger** et dont l'Europe manquait cruellement.

Or, au cours du **XVe siècle**, les **voyages des Portugais** sur les **côtes occidentales** de l'Afrique vont rendre à l'**océan** toute son importance et déplacer **vers l'ouest** les grandes **routes commerciales**, **ruinant** ainsi le **trafic caravanier**. **Pourquoi cette multiplication des voyages maritimes ?**

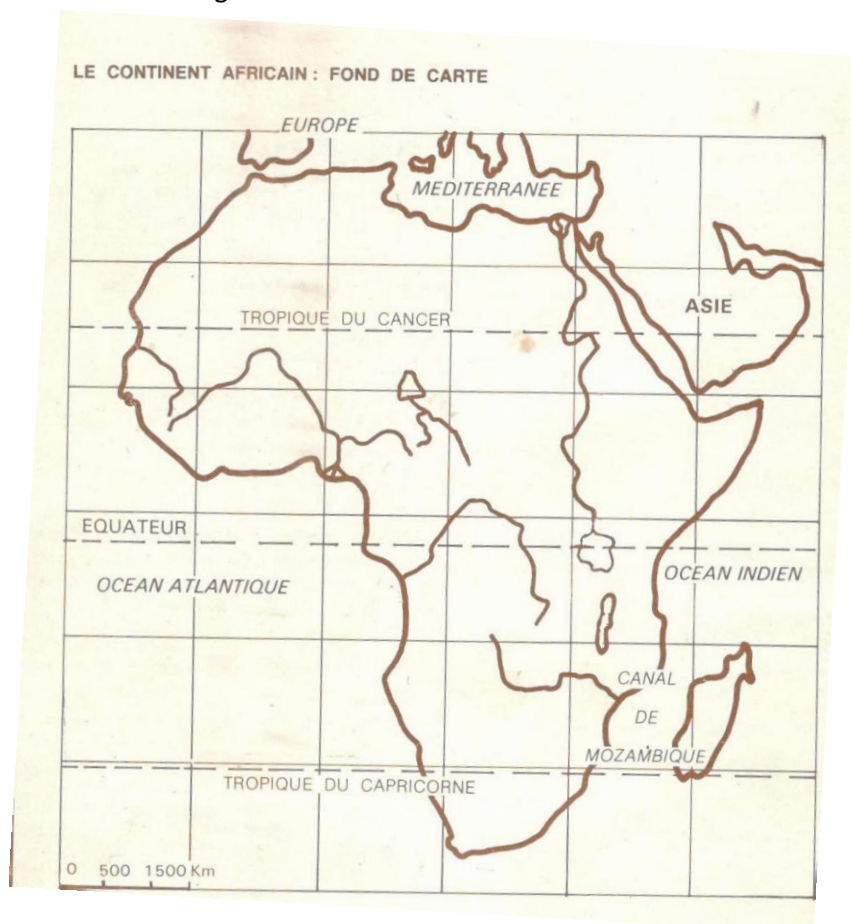
La « **route des Indes** » : les Indes sont pour eux le pays fabuleux dont les Italiens et les Arabes tirent les **épices**, les **métaux précieux**, le **sucre**, qui valent en Europe une fortune. D'où l'idée de trouver une autre voie d'accès vers ces richesses, en dehors de la Méditerranée, en contournant le continent africain.

## GEOGRAPHIE :

### I- L'Afrique :

#### 1. Présentation :

L'Afrique est l'un des cinq continents du monde. Elle est très vaste : 30 000 000 de km<sup>2</sup> ce qui représente  $\frac{1}{4}$  des terres émergées.



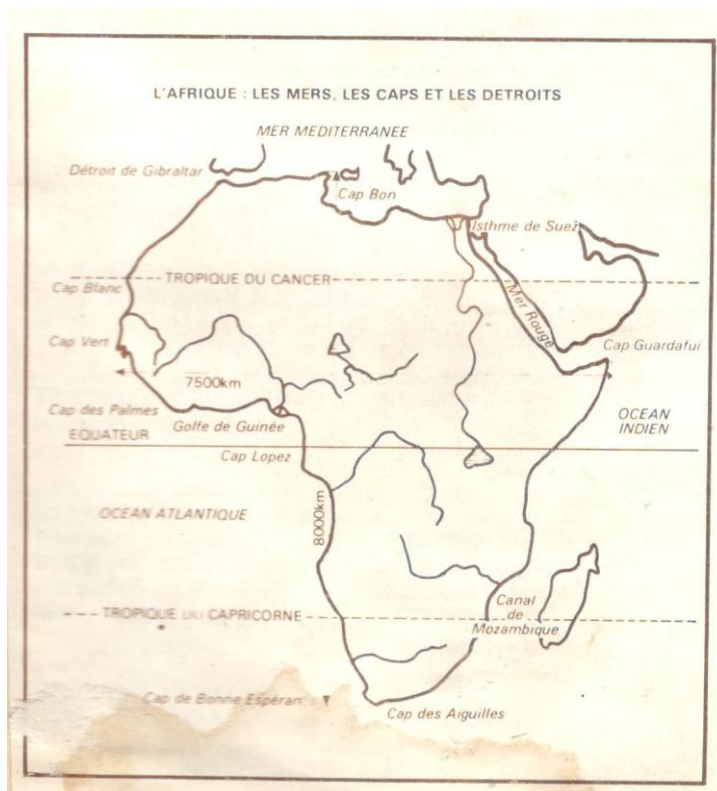
L'Afrique est située de part et d'autre de l'équateur : 37° nord, 35° sud ; elle est comprise presque entièrement entre les deux tropiques (Cancer au nord et Capricorne au sud).

Cette situation en latitude explique en partie le climat, la végétation et les conditions naturelles de l'activité humaine.

**L'Afrique est presque une île, elle seulement reliée à l'Asie par l'isthme de Suez large de 150 km.**

**Les mers et les océans** qui la bordent sont nombreux et la séparent des autres continents : l'océan Atlantique à l'ouest, l'océan Indien à l'est, la Méditerranée au nord.

**L'Afrique est un continent massif. Elle est peu pénétrée par la mer.**



Elle s'étend d'est en ouest sur 7 500 km et du nord au sud sur 8 000 km ; c'est le continent qui possède le plus grand nombre d'Etats n'ayant pas d'accès direct à la mer (il y en a au total 14 dont le Mali).

Les côtes africaines, en particulier celles de l'océan Atlantique sont peu découpées et peu propices à la navigation et cela à cause de la présence de la barre et des bancs de sable, elles ont gêné pendant longtemps le contact de l'ouest du continent avec le reste du monde.

## 2. Relief :

*Les plus anciennes montagnes datent du précambrien, elles ont été complètement usées par l'érosion, seul leur soubassement subsiste sous forme de surfaces aplanies appelées pénéplaines.*

*A la fin de l'ère primaire, puis surtout à l'ère tertiaire, ces pénéplaines ont été ondulées par les mouvements tectoniques (mouvement qui déforment l'écorce terrestre) ; ces mouvements, lorsqu'ils ont été de grande ampleur, ont entraîné des cassures et des failles accompagnées de phénomènes volcaniques ayant donné naissance aux plus hauts sommets de l'Afrique.*

*Exemple : le Kilimandjaro (5 895 m)*

### **Actuellement le relief de l'Afrique présente une certaine monotonie**

*Ce relief est dominé par des plateaux dont le centre est déprimé en forme de cuvettes et les bordures relevées en hauts reliefs.*

• **LES CUVETTES** du Niger, du Tchad, du Haut Nil, du Congo, du Haut Zambèze et du Kalahari, en sont les principales.

*Le centre de ces cuvettes est découpé par des plaines : par exemple, la cuvette du Niger est occupée par la plaine de Macina entourée de plateaux dont les bords se relèvent lentement vers l'extérieur et se terminent par des escarpements abrupts « falaises ». Exemples : le plateau Dogon est limité par la falaise de Sangha (Bandiagara), le plateau Mandingue limité par la falaise de Tambaoura*

*Les cuvettes ne sont généralement pas fermées, elles sont drainées par des fleuves qui franchissent leurs rebords par des rapides ou des chutes. Exemple : les rapides de Labbezanga sur le fleuve Niger au Mali.*

• **LES MONTAGNES** sont peu nombreuses.

**LES BORDURES DES CUVETTES** sont très fortement relevées. Exemple : le mont Nimba en Guinée – le Drakensberg en Afrique du Sud.

**LES ESCARPEMENTS** soulèvent de des plateaux cassés par des failles. Exemple : le Ruwenzori séparant l'Ouganda du Zaïre.

**LES VOLCANS** actifs (Cameroun) ou éteints (Kenya, Kilimandjaro) se sont formés à la faveur des grandes failles ; les îles pour la plupart montagneuses sont nées des volcans. Exemple : les îles du Cap – Vert.

**LES CHAINES PLISSEES** : elles existent en Afrique du nord – ouest. Ce sont les Atlas qui sont les plus jeunes chaînes d'Afrique et ont été formées en même temps que les hautes chaînes de montagnes

d'Europe (les Alpes). Elles se caractérisent par leurs sommets élancés, elles contrastent avec les autres montagnes d'Afrique aux formes lourdes.

• **LES PLAINES** sont rares ; on les rencontre :

-au centre des cuvettes ;

-en bordure de la mer ou elles sont étroites, mais s'étendent surtout au Sénégal, dans le delta du Niger au Nigeria, en Somalie et au Mozambique.

### **LES GRANDS ENSEMBLES DU RELIEF AFRICAIN :**

En Afrique on distingue trois grands ensembles de relief :

-**L'AFRIQUE DE L'EST**, c'est l'Afrique des grandes montagnes, des plateaux élevés, des fossés et des lacs.

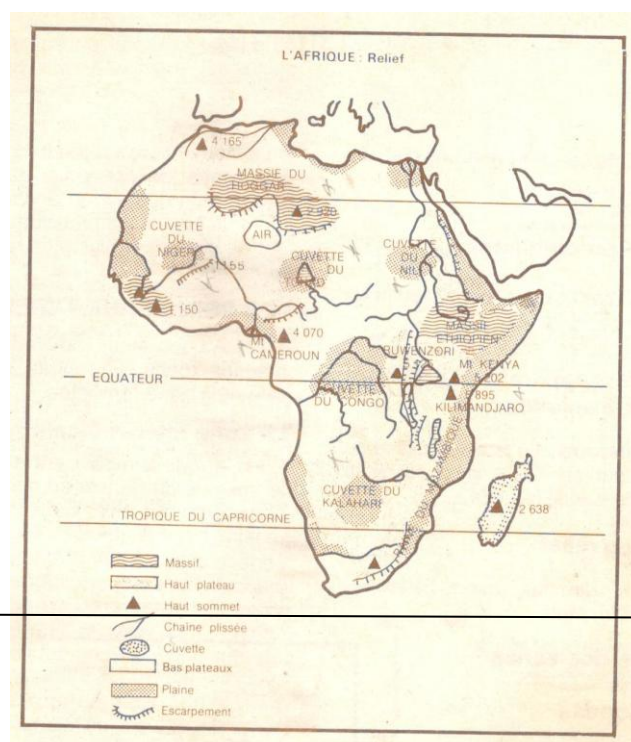
En Afrique de l'Est de grandes cassures délimitent des fossés ou se sont logés la mer rouge et les grands lacs (exemple : Malawi, Tanganyika).

Les grandes montagnes sont constituées par le Kilimandjaro (5 895 m), le Kenya (5 202 m), le Ruwenzori (5 120 m), le massif éthiopien, le Drakensberg, le centre de Madagascar.

-**L'AFRIQUE DE L'OUEST, DU CENTRE ET DU SUD-OUEST**, c'est l'Afrique des plateaux et des cuvettes.

Ici les montagnes sont isolées et sont plus modestes qu'en Afrique orientale : **le mont de Hombori (1 155m)**. Cependant on rencontre quelques exceptions : **mont Cameroun 4 070 m, Tibesti 3 400 m, Hoggar 2 920 m, Iles Canaries** ; ce sont des montagnes d'origine volcaniques.

-**L'AFRIQUE DU NORD-OUEST**, c'est l'Afrique des chaînes plissées (**les Atlas**, dont l'altitude varie entre **3 000 et 4 000 m**). Exemple : **le mont Toubkal (4 165 m)** au Maroc.



## RESUME : LE CONTINENT AFRICAIN

---

L'Afrique est l'un des cinq continents du monde, elle couvre une superficie de **30 000 000 km<sup>2</sup>**.

Elle est située de part et d'autre de l'équateur et garde la forme d'une presqu'île.

C'est un continent massif peu pénétré par la mer et qui possède le plus grand nombre d'Etats n'ayant pas accès direct à la mer.

Le relief de l'Afrique est dominé par les plateaux dont le centre se présente en cuvettes. Les plus hauts sommets sont des volcans qui se rencontrent en Afrique Orientale.

Les montagnes plissées se situent au Maghreb, ce sont les Atlas.

---

### QUESTIONS :

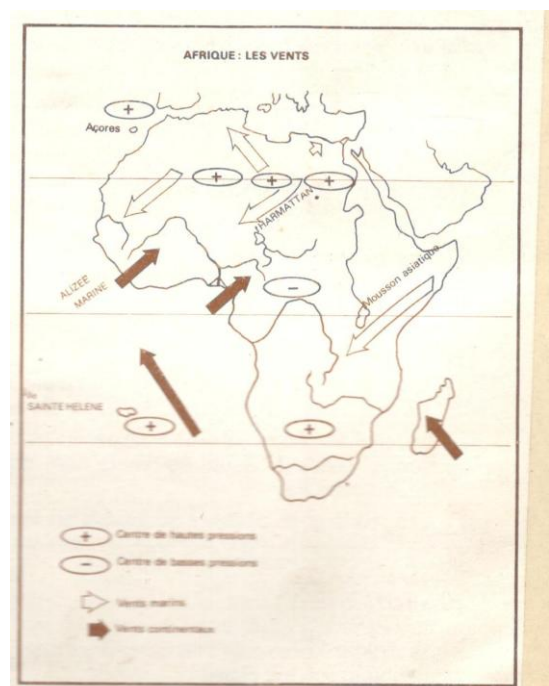
- 1) Tracez la carte de l'Afrique en y localisant les principaux océans et mers qui l'entourent, les caps.
- 2) Localisez sur une carte les principales cuvettes d'Afrique.
- 3) Citez les plus hauts sommets d'Afrique tout en notant leur altitude.
- 4) Existe-t-il – des montagnes plissées en Afrique ? Situez – les et nommez – les.

### 3. Climats :

En Afrique on distingue deux grandes zones climatiques : la zone intertropicale et la tempérée.

#### La zone intertropicale :

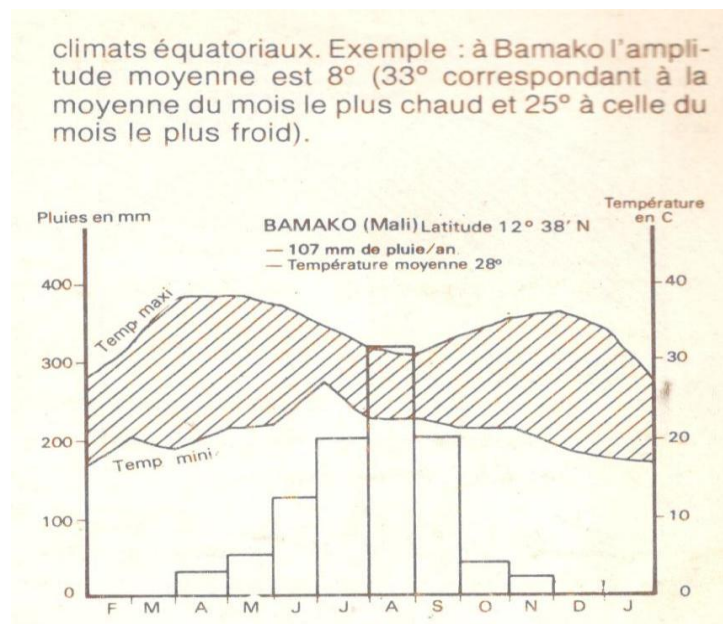
C'est la zone comprise entre les deux tropiques, cette zone absorbant le maximum de chaleur et de lumière solaire est la zone la plus chaude d'Afrique et comporte plusieurs climats qui se différencient par leur pluviométrie et leurs écarts de température.



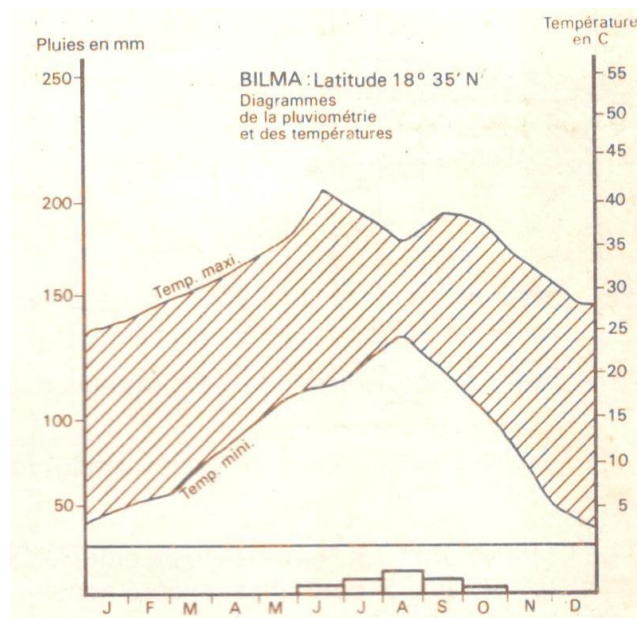
## • LES CLIMATS DES REGIONS EQUATORIALES

Il intéresse les régions comprises entre le 3° de latitude nord et le 5° de latitude sud. Il se manifeste a l'intérieur et a l'ouest de la cuvette congolaise. Ce climat se caractérise par une chaleur constante et des pluies quasi permanentes. La température moyenne annuelle est d'environ 26°C, et l'amplitude thermique (écart de température entre le mois le plus chaud et le mois le plus froid de l'année) demeure très faible et varie entre 2 et 5°. Exemple : à Kisangani elle est de 2° (27-25°) et à Libreville elle est de 3° (29-26).

Les pluies y sont permanentes, avec deux maxima, elles dépassent **1 500 mm/an** à Douala.



**LE CLIMAT GUINEEN** est proche du climat équatorial, il diffère de celui-ci par une grande irrégularité des pluies. Une période sèche interrompt les pluies permanentes ; elle dure deux a trois mois ; c'est le climat d'Abidjan et celui qui règne sur les régions du Golfe de Guinée. Toutefois Lomé présente une anomalie due a l'orientation de la cote.



**LE CLIMAT EQUATORIAL DE MONTAGNE** se situe à l'est du lac Victoria en Afrique Orientale ou l'altitude dépasse 1 000 m et se caractérise par des températures plus basses, des amplitudes moins élevées, des pluies moins abondantes inférieures à **1 500 mm** ; à Entébbé (Ouganda) on enregistre **1 480 mm** de pluie /an, la température moyenne annuelle est de 20°. L'amplitude annuelle est de 1,5°, Entébbé, situé sur l'équateur est à **1 150 m** d'altitude.

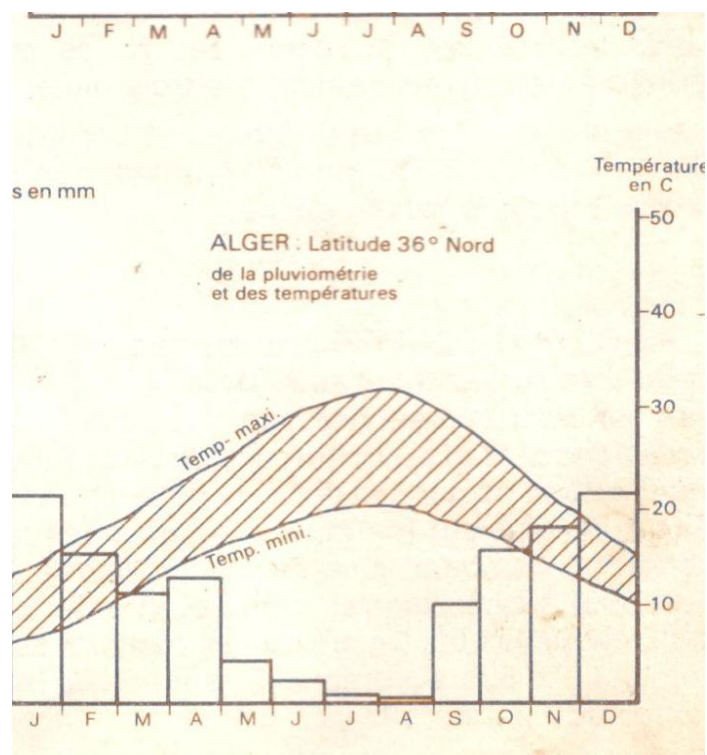
**LES CLIMATS TROPICAUX** : Le caractère fondamental de ces climats est l'opposition entre une saison sèche et une saison humide.

• **LE CLIMAT TROPICAL HUMIDE** : appelé climat soudanien se manifeste entre le 8° et le 14° de latitude nord. Dans l'hémisphère sud ce climat subit l'influence de l'altitude.

Il se caractérise par la présence de deux saisons : une saison humide de cinq à sept mois, et une saison sèche dont la durée s'allonge de l'équateur vers les tropiques. La saison sèche est la période où souffle l'harmattan dans l'hémisphère nord. Les pluies tombées permettent d'enregistrer **1 500 à 600 mm** d'eau/an. Les amplitudes thermiques sont plus marquées que dans les climats équatoriaux. Exemple : à Bamako on enregistre 8° (33° correspondant à la moyenne du mois le plus chaud et 25° à celle du mois le plus froid).

**LE CLIMAT SAHELIEN** se manifeste entre les 14° et 18° de latitude nord et est encore appelé climat tropical sec, la saison des pluies étant réduite à une durée de quatre à trois mois.

Les pluies elles aussi diminuent considérablement (de **600 à 250 mm**) et l'harmattan souffle pendant toute la saison sèche.

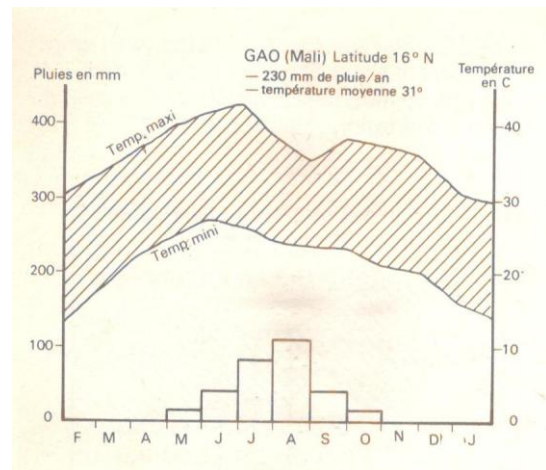
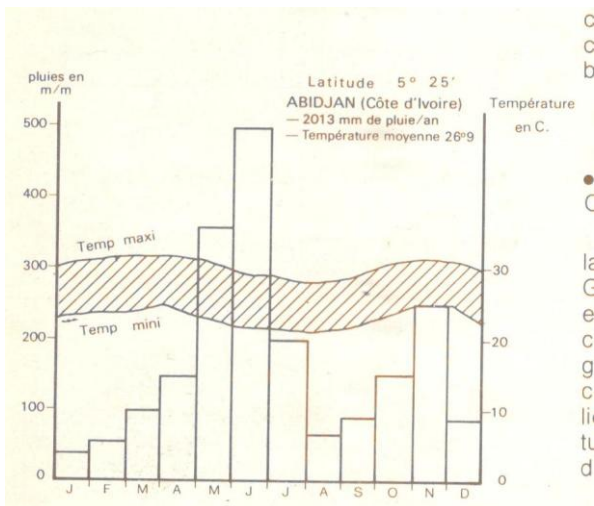


**LE CLIMAT DESERTIQUE** au-delà de 23° se manifeste au Sahara et au Kalahari. Il se caractérise par l'extrême sécheresse ; les pluies y sont occasionnelles et la sécheresse de l'air accentue les écarts quotidiens et annuels de température.

Aux nuits glacées (pendant lesquelles les températures tombent jusqu'à 4° et même en dessous) succèdent des journées d'enfer pendant lesquelles les températures peuvent s'élever jusqu'à 53° à l'ombre. Exemple : à Bilma l'amplitude est de 19° (35° - 16°).

### La zone tempérée :

Apparaît aux extrémités nord et sud du continent africain : en Afrique du Nord (Maghreb) et en République d'Afrique du Sud (région du Cap). Ce climat est de type méditerranéen caractérisé par deux grandes saisons : l'été qui est chaud, sec et ensoleillé, l'hiver doux et pluvieux.



### LES CLIMATS COTIERS :

On distingue deux grands types de climats côtiers en Afrique. Les côtes influencées par les courants chauds sont généralement humides et celles influencées par les courants froids sont bordées par les déserts.

#### • LES COTES A COURANTS MARINS CHAUDS

La côte orientale malgache, la côte orientale de la République d'Afrique du Sud, la côte de la Guinée, reçoivent les vents humides de l'océan ; elles sont aussi logées par des courants marins chauds, par ailleurs leur arrière-pays montagneux facilite l'ascendance de l'air humide qui se condense et provoque des précipitations particulièrement abondantes. Exemple : Conakry située à 9°30 nord reçoit annuellement 4 000 mm de pluie.

Durban en République d’Afrique du Sud reçoit les influences des alizés maritimes et du courant marin chaud du Mozambique ; les pluies atteignent 2 000 mm/an.

Tamatave à Madagascar reçoit aussi plus de 3 000 mm de pluie/an.

### LES COTES A COURANTS MARINS FROIDS

Du sud marocain au Cap Vert, la cote est sous influence d’un courant froid : le courant marin des Iles Canaries qui abaissent les températures le long de cette cote ne favorise pas la formation des pluies.

Dakar enregistre comme moyenne des maxima 25°C, tandis qu’à Matham située à la même latitude mais loin de la cote (450 km) la moyenne des maxima atteint 41°C. Le long de cette cote apparait le désert saharien.

La cote occidentale d’Afrique du Sud longée par le courant marin froid de Benguela est fraîche et sèche ce qui explique la présence du désert de Namibie le long de cette cote.

---

### RESUME : LES CLIMATS DE L’AFRIQUE

---

L’Afrique est à majeure partie située dans la zone intertropicale, c’est un continent chaud.

Cependant les deux extrémités nord et sud du continent baignent dans un climat tempéré de type méditerranéen.

Les zones climatiques qui apparaissent de part et d’autre de l’équateur diffèrent surtout par l’importance des pluies qui y tombent.

De l’équateur aux tropiques on distingue :

- Le climat équatorial constamment chaud et humide, avec des pluies permanentes.
- Le climat tropical humide avec deux saisons : une saison sèche et une saison humide dont la durée diminue de l’équateur vers les tropiques.
- Le climat tropical sec avec une courte saison des pluies et une longue saison sèche.
- Le climat tropical aride ou désertique, constamment sec ou les pluies sont exceptionnelles.
- Le climat méditerranéen à l’extrême nord et sud présente des étés chauds et secs et des hivers doux et pluvieux.

---

### QUESTIONS :

- 1) Quels sont les climats de la zone intertropicale ? Donnez les caractéristiques du climat équatorial typique.

- 2) Représentez sur un croquis de l'Afrique les principales régions climatiques.
- 3) Citez et caractérisez les climats africains influencés par les courants marins.
- 4) Citez et caractérisez les climats tropicaux.

#### 4. Hydrographie :

L'Afrique est un continent qui possède de grands fleuves mais une grande partie de sa superficie n'a pas de cours d'eau. La partie arrosée présente beaucoup de difficultés au parcours des rivières et une grande partie de l'eau y stagne et s'évapore.

##### LE RESEAU HYDROGRAPHIQUE :

Une grande partie du continent, soumise au régime désertique ne possède pas de cours d'eau. Les pluies exceptionnelles qui y tombent provoquent des ruissellements qui finissent par disparaître en s'évaporant ou en s'infiltrant.

Ces régions sans hydrographie représentent **40%** du continent et sont représentées par le Sahara, le Sud – Ouest africain qui sont des régions « **aréiques** ».

Une autre partie représentant **13%** du continent, se situe dans les régions déprimées et contient des lacs et des marécages sans écoulement vers la mer, régions « **endoréiques** » (le bassin du lac Tchad avec le Logone et le Chari, le lac Ngami avec l'Okavango au Kalahari).

Dans les régions suffisamment arrosées, les cours d'eau réunissent leurs eaux et s'écoulent vers la mer, régions « **exoréiques** » (le bassin du Congo, l'Afrique Occidentale, l'Afrique Australe et Orientale).

Tous les fleuves africains sont influencés par le relief. La présence des cuvettes et des plateaux gêne considérablement le drainage des eaux vers la mer. Les fleuves traversent les rebords des cuvettes par des chutes ou des rapides ce qui n'est pas favorable à la navigation.

Aucun d'eux n'est régulièrement navigable de la source à l'embouchure : ils sont tous formés de biefs.

##### LES REGIMES DES FLEUVES AFRICAINS :

Tous les fleuves africains de la zone tempérée à la zone équatoriale ont leur régime réglé par le rythme des pluies, c'est l'abondance ou la rareté des pluies qui peut entraîner l'augmentation ou la diminution de la quantité d'eau écoulee par le fleuve (débit).

##### DANS LES REGIONS EQUATORIALES :

Les fleuves ont des régimes réguliers avec deux périodes de hautes eaux consécutives aux deux maxima pluviométriques, les deux périodes d'étiages (basses eaux) sont très marquées et correspondent aux deux minima pluviométriques.

### DANS LES REGIONS TROPICALES HUMIDES :

Le régime est très contrasté, avec une période de hautes eaux correspondant a la saison des pluies et a la quelle succède une période ou le débit est très faible.

Exemple : le Niger a Koulikoro (Mali) :

Débit moyen annuel :

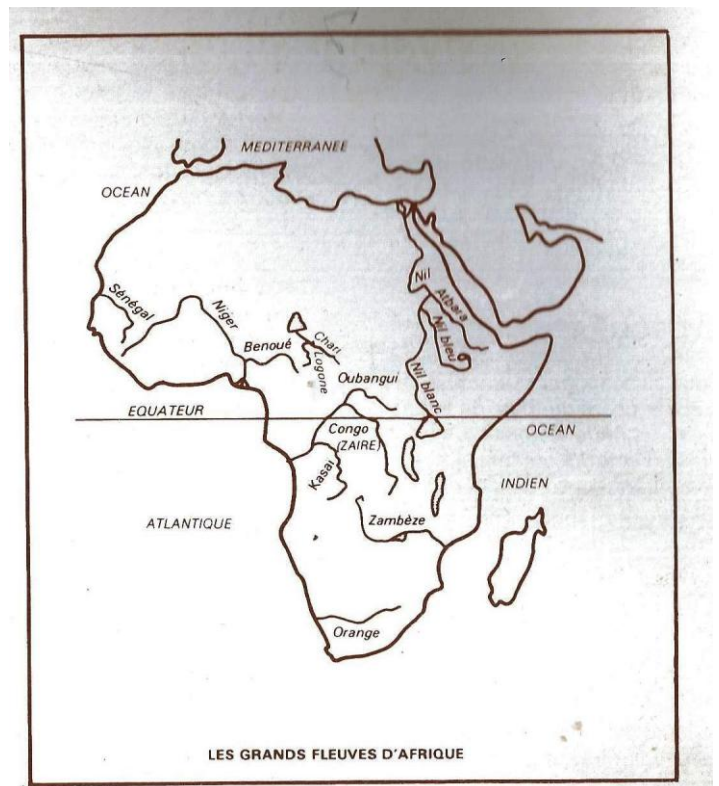
1 550 m<sup>3</sup>/s.

Débit de basses eaux :

54 m<sup>3</sup>/s.

Débit de hautes eaux :

6 200 m<sup>3</sup>/s.

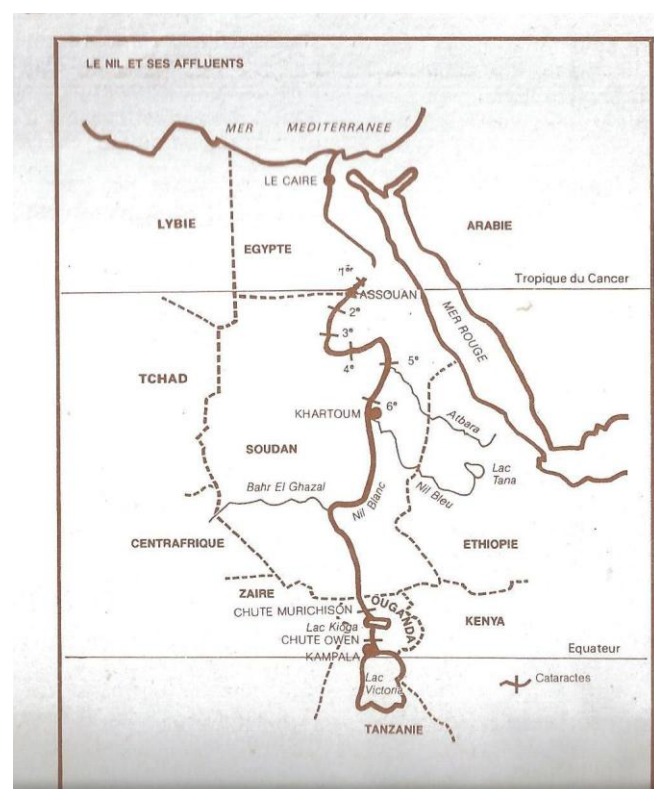


### DANS LES REGIONS TROPICALES ARIDES :

Les rivières ont un écoulement intermittent : elles n'écoulent de l'eau que pendant la saison des pluies, elles sont appelées oueds.

Dans le désert, le lit de ces oueds reste a sec pendant des mois et même des années jusqu'au jour ou le cours d'eau se gonfle après un orage.

Ces rivières d'eau se sont formées a des époques ou le climat du désert était plus humide, ces rivières qui



n'existent plus que par leur traces sont des rivières fossiles. Exemple : le Tilemsi dans la région de Gao (Mali).

#### DANS LES REGIONS MEDITERRANNEENNES :

Le régime est contrasté ; les pluies d'hiver provoquent une crue subite et dévastatrice, tandis que le cours d'eau est souvent à sec en été.

Exemple : le Medjerdah a son embouchure (Tunisie) se caractérise par :

Un débit moyen annuel : 30 m<sup>3</sup>/s.

Un débit de basses eaux : 3 m<sup>3</sup>/s.

Un débit de hautes eaux : 90 m<sup>3</sup>/s.

#### LES PRINCIPAUX FLEUVES AFRICAINS :

En Afrique, les fleuves les plus importants sont : le Nil, le Congo, le Niger et le Zambèze.

**LE NIL** : C'est le fleuve le plus long du monde avec ses **6 500 km**. Il prend sa source sous l'équateur dans le lac Victoria et est le seul fleuve d'Afrique qui, né sous l'équateur, traverse le Sahara et se jette dans la mer Méditerranée en zone tempérée.

Dans son cours supérieur le fleuve reçoit les eaux des lacs Kioga, Mobutu Sesseseko (Albert) et Idi Amin (Edouard).

Après avoir traversé les régions des grands lacs par une série de chutes telles que les chutes Owen, Murchison, le Nil pénètre dans la cuvette du Bahr el – Gazhal, le Sobat venant du massif éthiopien. Le Nil prend alors le nom de Nil blanc.

A Khartoum, le fleuve reçoit le Nil bleu venu du lac Tana et l'Atbara tous deux nés du massif éthiopien, il traverse alors le désert saharien et ne reçoit plus d'autres affluents.

Le Nil comme tous les fleuves africains est coupé de chutes et de rapides. De Khartoum au Caire, le fleuve a son cours accidenté par six chutes ou cataractes. Après Assouan le fleuve traverse une vallée dont la largeur varie entre **2 à 20 km**.

Après le Caire le Nil s'étend dans une zone deltaïque de **2 500 km<sup>2</sup>**.

Le régime du fleuve est caractérisé par des crues régulières dues aux pluies équatoriales humides. Pendant la crue, le débit peut atteindre **8 000 m<sup>3</sup>/s**. et pendant la décrue il tombe à **500 m<sup>3</sup>/s**.

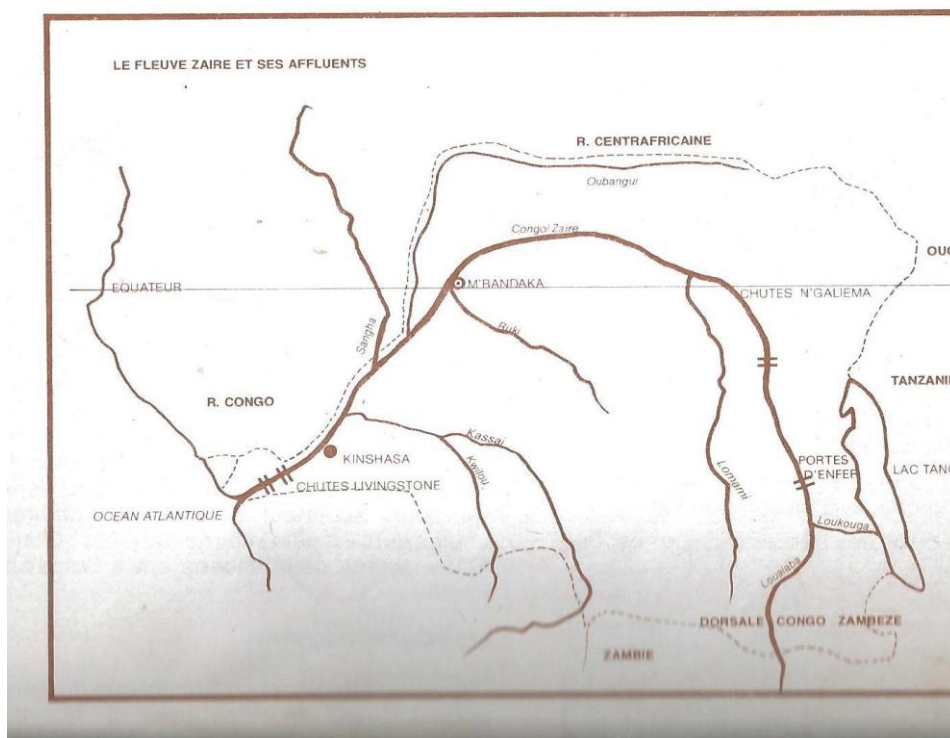
**LE CONGO** : appelé aussi fleuve Zaïre en République du Zaïre est le second fleuve d'Afrique par sa longueur **4 700 km** ; c'est le fleuve le plus puissant d'Afrique et le second du monde après l'Amazone.

Il prend sa source dans les plateaux du Shaba (ancien Katanga) dans la dorsale Congo – Zambèze.

De sa source à l'embouchure le fleuve reçoit de nombreux affluents : à droite nous avons le Loufira, le Louvoua, le Loukouga venant du lac Tanganyika, l'Oubangui, le Sangha, l'Alima – à gauche le Lomani, le Rouki et le Kassai grossi surtout du Kwilou et du Kwango.

Tout au long de son cours le fleuve traverse une série de rapides et de chutes dont les principaux sont les Portes de l'Enfer, les chutes Ngaliéna (Stanley) et les chutes Livingstone. Il draine aussi les marais au centre de la cuvette congolaise d'où il sort par une gorge encombrée de rapides, et se jette dans l'océan Atlantique par un estuaire.

Le fleuve a un régime régulier, abondamment alimenté par les pluies de la zone équatoriale, son débit est de 60 000 m<sup>3</sup>/s. et le maximum peut atteindre 80 000 m<sup>3</sup>/s. ce qui fait de lui le second fleuve du monde par sa puissance après l'Amazone dont le débit oscille entre **60 000 et 200 000 m<sup>3</sup>/s.**



**LE NIGER** : c'est le fleuve le plus important d'Afrique Occidentale avec ses **4 200 km**. Il prend sa source dans la dorsale guinéenne à la frontière du Libéria.

De sa source à son embouchure, le fleuve décrit une vaste courbe, traverse des plateaux, des cuvettes et se jette dans la mer par un vaste delta.

Dans son cours supérieur en Guinée, il reçoit comme affluents le Milo à droite et le Tinkisso à gauche.

Dans son cours moyen au Mali il n'a pas d'affluent de gauche, par contre à droite il reçoit le Sankarani, le Bani, l'affluent le plus important, et le Yamé venant du plateau Dogon.

Dans son cours inférieur au Nigéria, il n'a pas d'affluent important à droite ; par contre à gauche il reçoit : le Sokoto, le Kaduna et la Benoué

Le cours du fleuve est coupé de chutes et de rapides qui gênent considérablement la navigation. Les principaux rapides et chutes sont formés des rapides de Sotuba, d'Ansongo et de Labbezanga (Mali), les chutes de Boussa (Nigeria).

Le cours d'eau a un régime régulier, mais la longueur du fleuve et les régions traversées entraînent des différences de régime d'un tronçon à l'autre.

Dans le cours supérieur les crues sont liées aux pluies de « l'hivernage ». Les hautes eaux apparaissent en avril, arrivent au cours moyen et plus précisément à Bamako en juin ou leur maximum est atteint en septembre – octobre.

De Bamako à Tombouctou la faiblesse de la pente et la présence de nombreux lacs font que les crues n'atteignent leur maximum à Kabara qu'en décembre et Niamey qu'en février.

De Tombouctou à la frontière béninoise, le fleuve ne recevant plus d'apports d'eau s'amenuise au Nigéria, il reprend vigueur grâce aux apports d'eau des affluents et des pluies locales. La crue venue d'amont en février – mars provoque une seconde remontée des eaux.

Le débit du cours d'eau est très contrasté entre la saison sèche et la saison humide.

A Sotuba le débit des basses eaux correspond à **54m<sup>3</sup>/s.**

Minimum absolu : **18m<sup>3</sup>/s.**

Débit moyen des hautes eaux : **6 200 m<sup>3</sup>/s.**

Maximum absolu : **11 700 m<sup>3</sup>/s**

**LE ZAMBEZE** : c'est le plus grand fleuve d'Afrique Australe (**2 700 km**). Il prend sa source dans la dorsale Congo – Zambèze près de la frontière de l'Angola. De sa source à son embouchure, il traverse une série de rapides et de chutes dont les principaux sont : les chutes Gonya (Victoria), Kariba, Kabora Bassa.

Coulant sur un sol basaltique et granitique, le fleuve s'encaisse dans de profonds fossés ou gorges. Exemple : les gorges de Batoka profondes de **100 à 250 m** et longues de **100 km**, larges à l'amont de **1 700m** et à l'aval de 80 m. « C'est une véritable bouteille ».

Après avoir traversé ces chutes, rapides et gorges, le fleuve vient s'étaler dans la plaine du Mozambique, sa largeur varie alors de **3,5 km** à **9 km** et finit son cours dans l'océan Indien par un delta coupé de bancs de sable.

Ses principaux affluents sont : à gauche la Kafué et le Chiré, et à droite le Cuando.

Le Zambèze a un régime simple coulant dans les régions tropicales, il est alimenté par des pluies de novembre à mars.

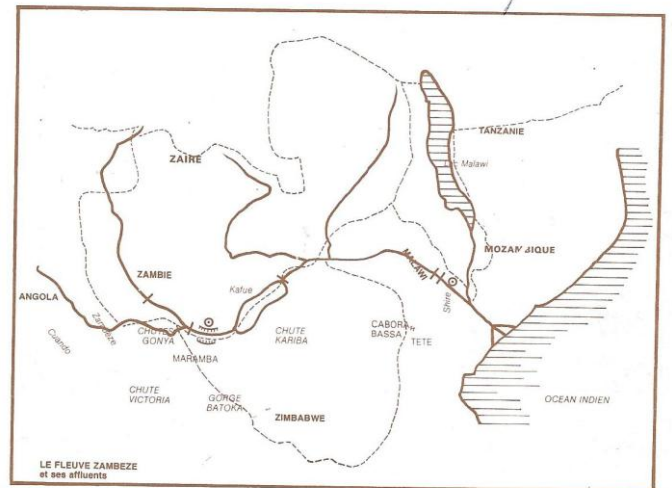
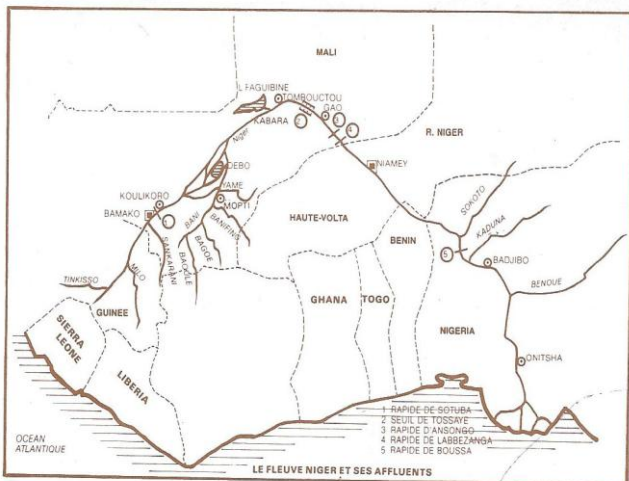
Débit moyen annuel : **8 900 m<sup>3</sup>/s.**

Débit minimum : **6 300 m<sup>3</sup>/s.**

Débit maximum : **16 400 m<sup>3</sup>/s.**

### LE FLEUVE SENEGAL :

Il prend sa source dans les plateaux du Fouta- Djallon en République de Guinée ; son cours s'allonge sur plus de **1 700 km**. Il se termine dans l'océan Atlantique à Saint-Louis.



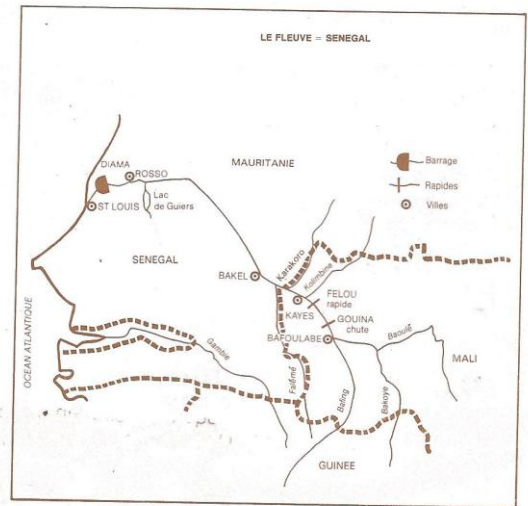
### LE COURS SUPERIEUR :

Le cours supérieur du fleuve Sénégal s'étend de la source jusqu'à la frontière du Mali avec la République du Sénégal. Dès sa naissance le fleuve appelé Bafing prend une direction Nord-est jusqu'à la frontière Mali-Guinée. Au Mali, il se dirige au nord-ouest en décrivant un arc de cercle. Dans son cours supérieur le fleuve reçoit ses principaux affluents : sur la rive droite, il reçoit à Bafoulabé le Bakoye grossi du Baoulé : après Kayes il reçoit deux autres affluents de droite : le Kolombiné et le Karakoro. Ce dernier sert de frontière entre le Mali et la Mauritanie. Sur la rive gauche le Sénégal reçoit la Falémé à la frontière du Mali et du Sénégal.

Ce cours supérieur traverse de nombreuses chutes dont les plus importantes sont : Guina et Félou, toutes deux situées entre Bafoulabé et Kayes.

### LE COURS MOYEN :

Il s'étend de Bakel en République du Sénégal jusqu'à Rosso en République de Mauritanie. Dans son cours moyen le fleuve ne reçoit pas d'affluents importants. Il coule dans une plaine (la plaine sénégalo-mauritanienne).



### LE COURS INFÉRIEUR :

Il s'étend de Rosso à Saint-Louis. Dans ce cours le fleuve traverse une zone d'inondation où se sont formés de nombreux lacs : Guiers et Kayar. Il se jette dans l'Atlantique par un estuaire encombré de bancs de sable.

Le fleuve n'est navigable que dans ses cours moyen et inférieur ; pendant les hautes eaux, les petits bateaux remontent le cours du fleuve jusqu'à Kayes. Pendant les basses eaux, les chalands assurent la navigation de Saint-Louis à Podor.

Le régime est tropical. La montée et la baisse des eaux sont liées au régime des pluies.

Un contraste existe entre le débit des hautes eaux et celui des basses eaux. Exemple : à Kayes le débit maximum des hautes eaux s'élève à  $6\,840\text{ m}^3/\text{s}$  au mois d'août ; par contre la même station il se situe à  $2.3\text{ m}^3/\text{s}$  au mois de mai.

Les chutes bien qu'elles soient des obstacles pour la navigation s'apprêtent mieux aux installations de barrages hydro-électriques ; certaines comme Guina et Manantali font déjà l'objet de projets dans le cadre l'organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (O.M.V.S).

### LES AUTRES FLEUVES :

L'Afrique possède d'autres fleuves.

En Afrique Australe, nous pouvons citer :

- Le Limpopo qui se jette dans l'océan Indien.
- L'Orange, grossi de son affluent le Vaal, arrose la République d'Afrique du Sud avant de se jeter dans l'océan Atlantique.

En Afrique Centrale :

- L'Ogoué et la Sanaga qui se jettent dans l'Atlantique.

En Afrique Occidentale :

- La Gambie, le Bandama, la Bia, la Volta qui se jettent dans l'océan Atlantique. Ils sont très importants à cause de leurs richesses en sites hydro-électriques.

### LES GRANDS LACS :

Le relief en cuvettes, la présence de failles et de volcans, et surtout l'abondance des pluies favorisent l'existence des lacs dans certaines régions de l'Afrique.

On distingue quatre types de lacs :

### LES LACS DE FOSSES D'EFFONDREMENT :

On les rencontre en Afrique Orientale dans la région du « great Rift Valley » où plusieurs dizaines de lacs se sont nichés. Les principaux sont :

-LE LAC TANGANYKA, long de 650 km, large de 30 à 40 km, c'est le lac le plus profond du monde après le lac Baïkal (en URSS). Sa profondeur est de 1 436 m, ses eaux alimentent le fleuve Zaïre (Congo).

-LE LAC MALAWI, 580 km de long, 25 à 35 km de large et 703 m de profondeur ; il alimente même le Chiré, affluent du Zambèze et sert de frontière entre le Malawi, le Mozambique et la Tanzanie.

-LE LAC NATRON, en Tanzanie a des eaux salées.

### LES LACS DE MOLE :

Le lac Victoria Nyaza est un lac occupant un mole légèrement affaissé ; sa surface est de 69 000 km<sup>2</sup>, sa profondeur ne dépasse pas 80 m, il sert de frontière entre le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie.

### LES LACS DE CUVETTES :

-LE LAC TCHAD est un lac résiduel à la limite des régions sahéliennes ; il est en voie de tarissement à cause de l'intense évaporation, sa superficie moyenne est de 14 000 km<sup>2</sup> et sa profondeur moyenne est de 2 m.

Le lac Ngami dans le Kalahari sert de déversoir aux eaux de l'Okavango.

### LES LACS DU DELTA CENTRAL DU NIGER :

Au Mali il existe plus d'une dizaine de lacs alimentés par les crues du fleuve Niger et leurs dimensions varient avec l'importance des crues.

Les principaux sont le lac Débo, le lac Niangaye, le lac Télé, le lac Fati et le lac Faguibine. Leurs profondeurs varient entre **1 et 2 m**.

Au désert les lacs sont généralement salés, on les appelle « chott ». Exemple : en Afrique du Nord le chott Ech Chergui, le chott Djérid.

### **UTILISATION DES FLEUVES AFRICAINS :**

Les fleuves africains sont utilisés pour :

#### **La navigation :**

Cette activité n'est pas continue à cause des chutes et des rapides. Cependant on arrive à contourner ces obstacles par la route ou la voie ferrée qui complètent ainsi la voie fluviale.

Exemple : au Mali les rapides de Sotuba sont contournées par une route bitumée et une voie ferrée. La navigation n'est possible qu'une partie de l'année, dans les régions tropicales à cause de la faiblesse des débits pendant les périodes d'étiage (basses eaux).

#### **La pêche :**

Elle est surtout fructueuse dans les cuvettes où se développent les poissons grâce à l'existence d'herbes aquatiques « bourgou » dont se nourrissent les poissons. La période favorable à cette activité correspond à la saison sèche (novembre à mars) dans l'hémisphère nord.

#### **L'Irrigation :**

Elle est pratiquée surtout dans les régions sèches. Des barrages construits sur les fleuves africains permettent de dévier une partie des eaux des fleuves, qui vont irriguer les plaines environnantes grâce aux systèmes des canaux.

#### **La production d'électricité :**

Si les chutes et les rapides gênent la navigation, ils permettent l'implantation de barrages équipés de centrales pour la production d'électricité. Les cours d'eau des régions tropicales ou méditerranéennes ne peuvent produire de l'électricité qu'une partie de l'année. La constitution de grandes réserves d'eau en amont des barrages permet de régulariser le débit en aval du barrage et d'étaler la période de production de la centrale électrique.

#### **Exemples de barrages équipés de centrales**

##### **Hydro-électriques :**

-Assouan sur le Nil en Egypte.

- Kariba sur le Zambèze.
- Edéa sur la Sanaga (Cameroun).
- Akosombo sur la Volta au Ghana.
- Ayamé sur la Bia en Cote d'Ivoire.
- Kossou sur la Bandama en Cote d'Ivoire
- Sotuba sur le Niger au Mali.
- Kainji sur le Niger au Nigéria.
- Férou sur le Sénégal au Mali.
- Kalé sur le Samou (affluent du Konkouré) en Guinée.
- Inga I et II sur le fleuve Congo au Zaïre.
- Kabora Bassa au Mozambique, sur le Zambèze.
- Sélingué sur le Sankarani (affluent du Niger) au Mali.

Parmi ces barrages, certains ont une fonction simple : l'irrigation ou la production d'électricité ; d'autres ont des fonctions multiples : irrigation et production d'électricité.

**Exemples de barrages à multiples fonctions :** le barrage d'Assouan sur le Nil en Egypte.

- Kossou sur la Bandama en Cote d'Ivoire.

---

## RESUME : L'HYDROGRPHIE

---

L'Afrique possède de grands cours d'eau, mais une grande partie du continent du manque d'eau.

Le Sahara possède des oueds et des oasis dont les eaux se perdent à l'intérieur des cuvettes.

Mes régions soudaniennes et équatoriales donnent naissance aux fleuves qui sont parmi les plus longs et les plus puissants du monde : le Nil, le Congo, le Niger, le Zambèze en sont les plus importants ; tous ces fleuves sont coupés de chutes et de rapides et sont utilisés pour la navigation, la pêche, l'irrigation ou l'installation de barrages hydro-électriques.

---

## QUESTIONS :

- 1) Tracez le cours du fleuve Niger en y mentionnant les principaux affluents, trois villes arrosées et les Etats riverains.

- 2) Enumérez les caractères spécifiques aux fleuves africains.
- 3) Citez cinq barrages hydro-électriques en Afrique en nommant les pays auxquels ils appartiennent.
- 4) Faites la carte de l'Afrique avec ses quatre grands fleuves.
- 5) En quoi les fleuves africains sont-ils utiles ?

## 5. Population :

Les statistiques relatives au peuplement de l'Afrique ne sont pas encore précises, elles sont surtout basées sur des estimations. Les causes de ce manque de précision sont nombreuses :

- manque d'enquêteurs ;
- réticence des populations (crainte des impôts) ;
- faiblesse de l'encadrement administratif ;
- défiance de l'Etat civil n'enregistrant qu'une partie des naissances et des décès.

### LE PEUPLEMENT DE L'AFRIQUE EST FAIBLE :

Selon les estimations de jeune Afrique, la population s'élèverait à **400 000 000** de personnes pendant l'année **1975**.

Cette population est faible en nombre, sa densité est de **13 hab. au km<sup>2</sup>** ce qui est inférieur à la moyenne de la densité de l'ensemble des continents (**25 hab. au km<sup>2</sup>**).

Les causes de cette faiblesse sont nombreuses :

#### Les causes naturelles :

Elles tiennent surtout du climat. L'homme ne pouvant vivre sans eau même dans les régions où l'humidité est excessive.

Dans les déserts, le manque d'eau pousse les hommes à se maintenir dans les rares et minuscules oasis ou à pratiquer le nomadisme sur les marges du désert.

Dans la forêt équatoriale où la chaleur et l'humidité sont constantes, les insectes vecteurs de maladie pullulent (moustiques, mouches tsé-tsé). On constate cependant que les déserts et les forêts occupent plus de la moitié du continent africain.

#### Les causes historiques :

Elles sont considérées comme les principales responsables de cette faiblesse numérique.

\*Le commerce des esclaves a enlevé à l'Afrique pendant des siècles nombre de ses habitants.

\*La colonisation et l'exploitation coloniale ont rendu précaire la vie des populations africaines.

### LES INEGALITES DU PEUPEMENT AFRICAIN :

#### Les régions peu peuplées :

Elles correspondent à celles où la nature est hostile à l'homme : les déserts et les steppes désertiques du Sahara, de Somalie, du Kalahari et du Namib ; à ceux-ci il faut ajouter les forêts pluviales où la densité dépasse rarement un habitant au km<sup>2</sup>.

#### Les régions de forte densité :

Les  $\frac{3}{4}$  des Africains se rassemblent dans quelques régions peu étendues.

\*Le Tell maghrébin qui a plus de 30 000 000 d'habitants.

\*La vallée du Nil et son delta dont la densité est supérieure à 900 hab. au km<sup>2</sup>.

\*Les hauts massifs volcaniques d'Ethiopie.

\*La région des grands lacs en Afrique Orientale.

\*Les régions de climat guinéen du Ghana et du Nigéria.

\*Les pays Mossi et Haoussa ; ces régions très peuplées offrent des avantages naturels : climat salubre, terres fertiles, présence de l'eau.

### LES DIFFERENTS GROUPES HUMAINS :

En laissant de côté les distinctions basées sur le type physique, Exemple : « Afrique noire » et « Afrique blanche » qui n'ont aucun intérêt géographique du fait de l'importance des brassages de population, on constate en Afrique la présence de nombreux groupements humains :

\*Les Paléoafricains

\*Les Mélando-Africains qui constituent le groupe noir le plus important.

\*Les Blancs de l'Afrique septentrionale.

\*Les populations des zones de contact entre les populations blanches de l'Afrique septentrionale et les Mélando-Africains.

#### a) Les Paléoafricains :

Considérés comme étant les premiers occupants, ils ne forment qu'une minorité de nos jours, 250 000 environ ; ils se sont réfugiés dans les forêts pluviales de l'Afrique Centrale et dans les régions montagneuses de l'Afrique Australe.

-Les Pygmées de petite (1,20 à 1,150 m). Ce sont les Koa à l'ouest, les Bakoua et les Balinga au centre, les Batoua à l'est.

-Les Khoïssans : un peu grands (1,50 à 1,60 m) composés de Bochimén et d'Hottentots fixés sur les plateaux de l'Afrique Australe.

#### b) Les Mélando-Africains :

Ils constituent le groupe le plus important (les 2/3 des habitants du continent).

-Les Soudanais, très grands de taille (1,70 m en moyenne) ; ils habitent la zone tropicale humide. Se composent de Malinkés, Ouolofs, Mossi, Senoufos.

-Les Guinéens, de teint généralement clair, Ashanti, Guéré, Yoruba.

-Les Congolais, plus petits de taille en Afrique Centrale.

-Les Nilotiques, très grands, élancés aux traits fins, habitent dans les régions du Haut Nil (Massai et Chagga).

-Les Zambiens, de taille moyenne, se rencontrent au sud des grands lacs ; parmi eux les Zoulous sont les plus célèbres.

#### c) Les Populations de contact :

Les Peuls au teint cuivré se situent généralement dans la région comprise entre le Sénégal et le lac Tchad.

Les Malgaches, les Hamites et les Sémites.

#### d) La Population blanche :

Se compose de Berbères d'Afrique du Nord. Arabes installés en Afrique du Nord dans les oasis du Sahara et au Zanzibar.

\*Les Immigrés venus d'Asie et d'Europe constituent des minorités :

\*Les Boers ou Africanders d'origine hollandaise se rencontrent en Afrique Australe.

\*Les Indiens venus avec la colonisation anglaise se rencontrent au Kenya et au Natal.

\*Les Anglais en Afrique du Sud et en Rhodésie. Les Français et les Portugais dans leurs anciennes colonies.

### LES LANGUES AFRICAINES :

Elles sont nombreuses et varient d'une région à l'autre.

On distingue au total 700 à 1 500 langues généralement groupées en 14 familles principales dont trois sont plus répandues.

#### a) La famille nigéro-congolaise :

Englobe les langues de l'Afrique Occidentale Centrale et de l'Afrique Australe.

#### b) La famille de l'Afrique Orientale :

Englobe les pays du Nil et des grands lacs (Nubiens, Shilluk, Luo, Massaï, Nandi).

#### c) La famille hamito-sémitique :

Englobe le Sahara, l'Afrique du Nord (Arabes, Amhariques d'Ethiopie, Berbères et Haoussa).

A ces trois groupes on ajoutera : le malgache, le khoïssan parlé par les Hottentots, le teda parlé par les Toubous du Sahara.

Certaines langues se sont plus ou moins imposées grâce au développement de la circulation et aux nécessités de communications entre les régions complémentaires : le malinké parlé en Afrique de l'Ouest. Le swahili, langue bantoue mêlée d'emprunts arabes et anglais, est parlée par des millions d'hommes sur la cote de l'océan Indien et s'est imposée par le canal des commerçants arabes dans tout l'est de l'Afrique et du bassin Congo.

\*Les haoussas jouent le même rôle dans les pays du Niger et Tchad.

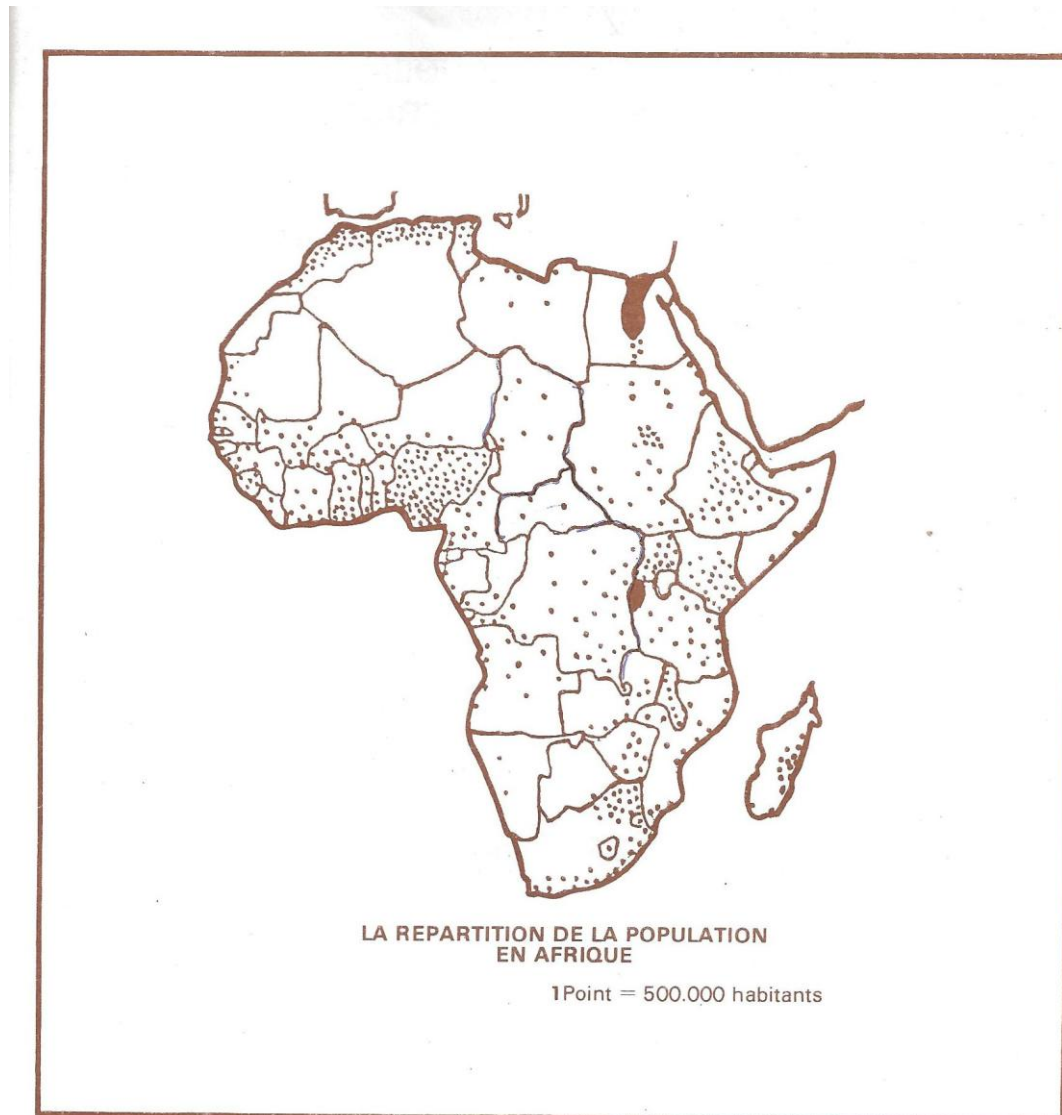
\*Le peul s'est répandu au Fouta Toro, au Fouta Djallon et au Cameroun.

Dans cette diversité linguistique trois langues étrangères se sont imposées par l'intermédiaire de la colonisation : le français, l'anglais et le portugais qui servent aujourd'hui après la colonisation de langues d'enseignement, d'administration et de communication entre les différents groupes linguistiques.

### LES RELIGIONS EN AFRIQUE :

La religion traditionnelle en Afrique est l'animisme ; à cette religion se sont ajoutées deux religions étrangères : l'islam et le christianisme.

a) **L'animisme** : est représenté par de multiples variantes des religions locales africaines. Elles sont pratiquées par la majorité des populations de l'Afrique Mésotropique : régions guinéennes, équatoriales et australes.



**L'Islam** : Introduit en Afrique dès 640, il est devenu la religion de toutes les populations de l'Afrique du Nord aux tropiques du Cancer. A partir du IXe siècle il a pénétré les régions de l'Afrique Mésotropique (régions soudaniennes, Afrique Orientale). La propagation a été plus l'œuvre des commerçants que des soldats ; au XIXe siècle, relancé par les Peuls, nouveaux convertis, il est aujourd'hui la religion de la majorité des populations soudaniennes et commence à gagner de l'espace dans les régions équatoriales.

**Le christianisme** : Présente deux tendances, l'une catholique et l'autre protestante ; il a pu faire du progrès dans les régions forestières ou on le rencontre en îlots dispersés dans le continent. Les

chrétiens d’Ethiopie, isolés dans leurs montagnes, ont résisté aux influences de l’islam et ce foyer existe depuis le Vie siècle de notre ère.

Les autres chrétiens d’Afrique sont de conversion récente. C’est à la faveur de la colonisation que le christianisme a fait de nombreux adeptes

Les catholiques sont nombreux dans les anciennes colonies françaises, dans les anciennes colonies britanniques dominent les confessions protestantes.

---

## RESUME : LA POPULATION EN AFRIQUE

---

L’Afrique, couvrant **30 000 000 km<sup>2</sup>** est un continent sous-peuplé avec **400 000 000 d’habitants** ; soit une densité moyenne de **13 hab. au km<sup>2</sup>**.

La répartition de la population est inégale sur l’espace géographique ; le Sahara a une densité inférieure à 1 hab. Au km<sup>2</sup>. Les vallées des fleuves atteignent **100 à 900 hab. au km<sup>2</sup>**. La faiblesse du peuplement est due aux conséquences géographiques et historiques.

Les groupements sont multiples :

-**Les Mélano-Africains** localisés dans la zone soudanienne et guinéenne (Soudaniens, Congolais, Bantous, Nilotiques).

-**Les Paléoafricains** se rencontrant dans la forêt et dans le désert du Kalahari (Bochimien et Hottentots).

-**Les Populations de contact** dans la zone sahélienne (Peuls, Abyssins ou Ethiopiens).

-**Les Populations blanches constituées** de Berbères, d’Arabes, d’Européens et d’Indiens immigrés dans les régions au climat tempéré du continent.

Les langues varient d’un groupement à un autre et au sein même des groupements. Les langues étrangères sont utilisées comme langues officielles : français, anglais, arabe.

La religion traditionnelle basée sur l’animisme, est en recul face à l’islam et au christianisme.

---

## QUESTIONS :

- 1) Pourquoi dit-on que l’Afrique est un continent sous-peuplé ?
- 2) Citez les causes du sous-peuplement de l’Afrique.

- 3) Citez et localisez les principaux groupements humains en Afrique.
- 4) Distinguez les langues africaines des langues étrangères.
- 5) Citez et localisez les religions en Afrique.

## LA POPULATION AFRICAINE : DEMOGRAPHIE

### LE MOVEMENT DEMOGRAPHIQUE

Nous constatons en Afrique une croissance démographique récente et soutenue ainsi qu'une migration à l'intérieur comme à l'extérieur du continent.

#### A. EVOLUTION :

##### L'évolution de la population à l'intérieur du continent :

L'Afrique, pays sous-peuplé est en train de rattraper son retard vis-à-vis des autres continents.

##### 1. Une natalité élevée :

Le taux de natalité, évolue à **46/000**, est supérieur à celui des pays industrialisés (**15 à 25/000**).

(Le taux de natalité est le pourcentage des naissances pour **1000 hab. par an**). Ce taux est variable à l'intérieur du continent. En Afrique Occidentale il varie entre **46 et 50/000**. Cette puissante natalité est attribuée à plusieurs causes.

a) **Les causes religieuses** : avoir de nombreux enfants est un signe de bénédiction pour les musulmans aussi bien que pour les animistes.

b) **Les causes économiques** : surtout en milieu rural, le plus grand nombre d'enfants constitue autant de bras pour les travaux ruraux.

D'après un dicton Bambara « il suffit que le jeune garçon atteigne la taille d'un coq debout pour qu'il puisse se rendre utile ».

c) **Les causes politiques** : certains pays pratiquent une politique nataliste, tels que le Gabon, le Tchad, la République Populaire du Congo, l'Angola ou le taux de croissance est inférieur à **2%**.

##### 2. Mortalité :

Elle a un taux élevé (c'est le nombre de décès pour **1000 hab.**) ; ce taux est de l'ordre de **23/000** contre **10/000** en Amérique Latine. Ce taux varie d'une région à une autre, il est plus élevé dans les pays d'Afrique Occidentale où la natalité est aussi plus élevée.

Ces taux élevés de la mortalité sont dus :

-aux **mortalités infantiles** (qui sont de cinq à dix fois plus élevées (**100 à 250/000**) que dans les pays développés (**20 à 30/000**)).

-aux **maladies infectieuses** (endémiques ou épidémiques rendues plus redoutables par la sous-nutrition.

Ce taux de mortalité est en baisse grâce à l'éducation sanitaire et à l'évolution des antibiotiques.

### **3. Accroissement naturel :**

Le taux d'accroissement est égal à la différence entre le taux de natalité et le taux de mortalité ; ce taux varie entre **1,5 et 2,1%**. Le minimum du taux d'accroissement est de **0.6%** au Gabon et le maximum **3.8** au Ruanda.

Dans les pays développés, ce taux d'accroissement dépasse rarement **0,8%**. L'Afrique est un continent dont la population est en croissance rapide.

Longtemps stationnaire entre **100 et 110 millions habitants** entre **1650 et 1850**, en régression au moment de la traite, la population africaine s'accroît à un rythme sans cesse accéléré depuis **1900** (voir courbe).

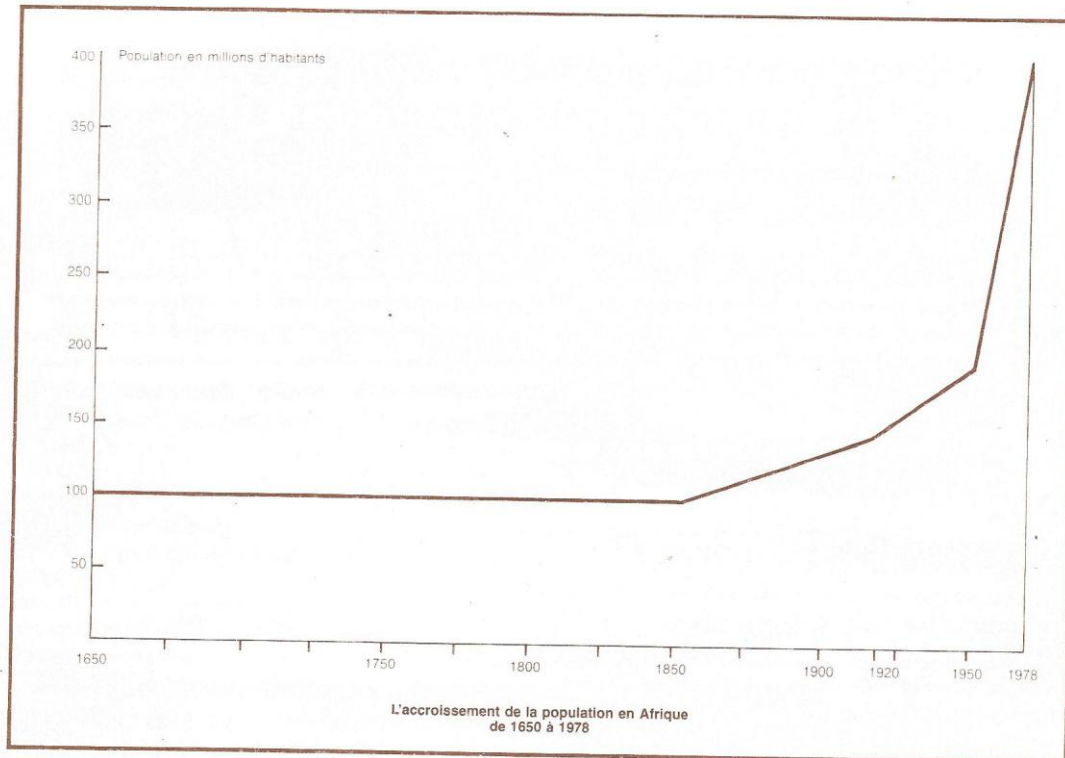
### **B. STRUCTURE DE LA POPULATION :**

La population est en majorité composée de jeunes : les moins de **15 ans** constituent plus de **40%** de la population. Au Mali les moins de **20 ans** constituent **49%** de la population totale.

Cette structure par âge est dominée graphiquement par une pyramide des âges qui représente la population en (ou en pourcentage par sexe et par tranche d'âge de cinq ans).

Les pyramides des âges de tous les Etats africains ont la même forme caractéristique. La base est très large alors que le sommet se rétrécit en forme très effilée par suite de la mortalité très importante aux âges de l'enfance et de l'adolescence. La structure de cette population est jeune.

La pyramide des âges des pays européens comparée à celle des pays africains présente des bases moins élargies. La majorité de la population se situant entre **25 ans** et plus. La structure de cette population est vieille.



Dans les pays africains, le nombre élevé des jeunes pose un certain nombre de problèmes dans l'immédiat : nourriture, soins, instruction.

Cependant l'Afrique sous-peuplée commence à rattraper son retard, les jeunes constituant les éléments actifs pour l'avenir, car une population plus nombreuse et mieux instruite est un facteur essentiel du développement économique.

### C. LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES :

L'Afrique a une population comportant une forte proportion de jeunes à la recherche d'un emploi. C'est un continent dont la population est sujette à de nombreuses migrations.

#### a) Les mouvements migratoires vers les plantations, les mines et les villes :

Les campagnes se dépeuplent temporairement. Les jeunes gens sous-employés dans les coins reculés de la brousse quittent leur village pendant la saison sèche, période pendant laquelle le travail de la terre ne leur procure pas d'argent et vont à la recherche d'un emploi là où le travail existe :

\* dans les zones de plantations qui demandent en certaines saisons une main-d'œuvre nombreuse.

\* dans les mines, les régions industrielles et les villes où les emplois de manœuvres sont nombreux.

Ces mouvements temporaires existent surtout à l'intérieur du continent.

Quelquefois les travailleurs s'installent sur leur lieu de travail ou ils sont rejoint par leurs familles, leur migration devient alors définitive. **Exemple** : des travailleurs venus de la campagne s'emploient dans les usines de Bamako et s'installent définitivement dans la ville ou leur famille les rejoint.

Le mouvement s'effectue aussi des pays de l'intérieur vers les côtes.

### b) L'émigration :

La population africaine quitte le continent pour les pays étrangers ; c'est l'émigration. Elle est surtout importante en Afrique du Nord qui envoie en Europe des travailleurs ; elle commence à atteindre l'Afrique de l'Ouest et plus particulièrement le Mali.

Les mouvements migratoires représentent un double aspect :

#### -ASPECT NEGATIF :

\* Dans les régions de départ : il se produit un dépeuplement ; les jeunes qui partent laissent derrière eux des vieux et des enfants. Ce qui provoque un manque de bras dans ces régions.

\* Dans les régions d'immigration, d'immigration, il se produit un surpeuplement dans les villes d'où le chômage. Autour des villes apparaissent des quartiers habités par ces immigrants pour qui le loyer au centre de la ville est excessif ; ce qui explique en partie la prolifération rapide des nouveaux quartiers des villes africaines et la présence de bidonvilles.

#### -ASPECT POSITIF :

Dans certaines régions surpeuplées la population qui émigre résout en partie le problème du chômage. Ces immigrants en général investissent dans leur lieu d'origine ce qui constitue pour ces pays une source d'apport de devises.

	Moins de 15 ans	15 – 39 ans	40 à 59 ans	15 à 59 ans	60 ans et plus
<b>Mali</b>	47,5	34,5	14	48,5	3,8
<b>France</b>	26	33,5	24	57,3	16,7

#### Structure de la population au Mali et en France :

## RESUME : LA POPULATION AFRICAINE : DEMOGRAPHIE

---

La population africaine est en pleine croissance.

Les taux de natalité sont parmi les plus élevés du monde. Malgré une mortalité élevée, cette population s'accroît à un rythme accéléré.

Plus de la moitié des africains ont moins de 20 ans. La population des campagnes sous-employées est sujette à des migrations soit à l'intérieur du continent : ce sont des migrations temporaires ou définitives ; soit à l'extérieur du continent : c'est l'émigration.

Les régions d'accueil sont surtout des zones de plantations, les centres miniers et les grandes villes industrielles.

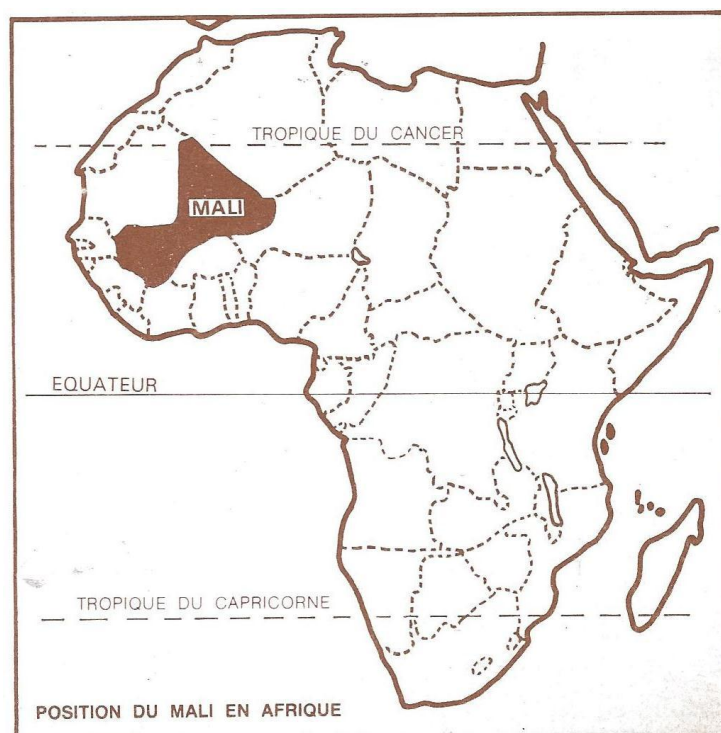
---

### QUESTIONS :

- 1) Pourquoi dit-on que la population africaine est jeune ?
- 2) Quelles sont les causes des fortes natalités en Afrique ?
- 3) Décrivez le mouvement migratoire de la population en Afrique.

## II- Le Mali :

### 1- Présentation :



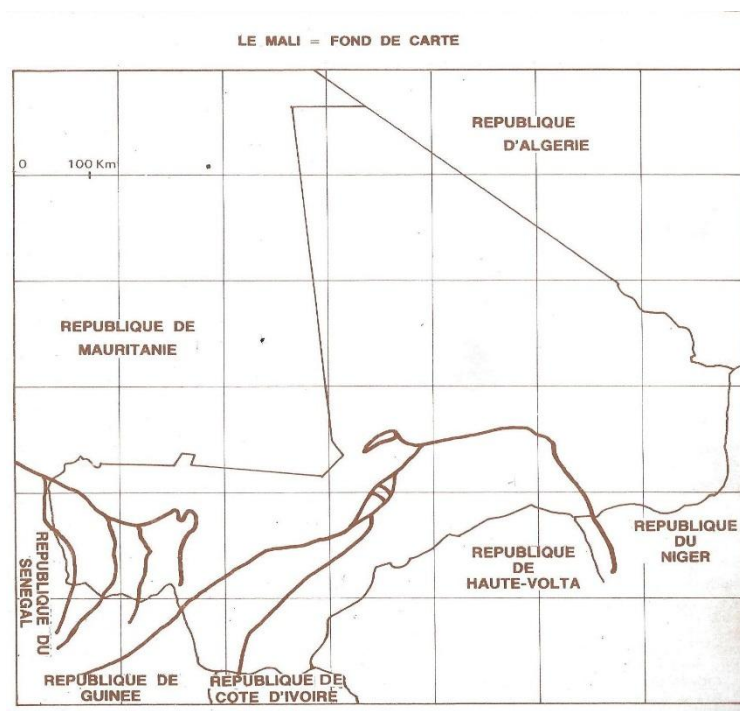
Situé au centre de l'Ouest africain, le Mali, pays de la zone soudano-sahélienne se caractérise par :

- **SA GRANDE SUPERFICIE** : 1 240 000 km<sup>2</sup> ; occupée par une population de 20 000 000 habitants (2018).

- **SA CONTINENTALITE** : il n'a pas de débouchés sur la mer et se trouve encerclé par sept

**Etats** : Algérie au Nord, Côte d'Ivoire et Guinée au Sud-ouest, Burkina et Niger à l'Est, République du Sénégal et Mauritanie à l'Ouest.

- **SA SITUATION GEOGRAPHIQUE** : elle lui permet d'avoir plus de trois régions climatiques complémentaires ; seule la région équatoriale lui fait défaut.



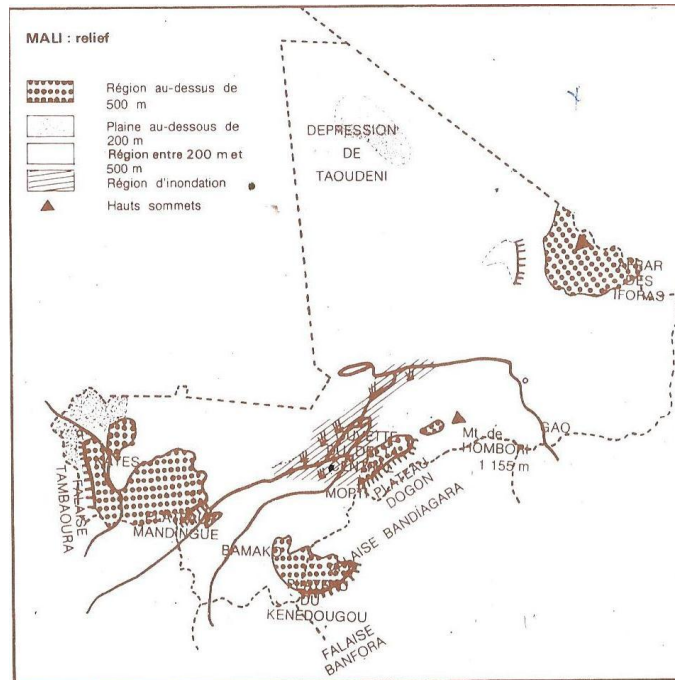
## 2- Relief :

Le relief est quasi-monotone. Les plaines et les plateaux reposent sur un soubassement granitique et métamorphique.

## A- Les plaines :

Elles sont les plus nombreuses : la plaine du delta central du Niger, la plus importante est formée de terres alluviales argilo-sableuses très fertiles, mais quelquefois difficiles à travailler à cause du manque d'eau dans sa partie nord.

Les plaines du Seno et du Gourma, dans la boucle du Niger sont formées elles aussi de terres argilo-sableuses très fertiles.



La vallée du Niger qui s'étend sur 1 500 km de long est très privilégiée, elle constitue l'axe vital du pays.

## B- Les plateaux :

- Au nord : l'Azaouad.

Il entoure la dépression de Taoudéni ; son altitude moyenne varie entre 300 et 400 m.

- A l'ouest ce sont les derniers contreforts du Fouta-Djalon qui disparaissent après Koulikoro ; ils portent le nom de plateaux mandingues dont le rebord occidental est la falaise de Tambaoura.

- A l'est la falaise de Bandiagara qui culmine à 1 155 m au mont Hombori.
- Au nord-est l'Adrar des Iforas culmine à 890 m au mont Ad Esseli.
- Au sud le plateau du KénéDougou atteint 765 m au mont Tagouara.

Ce relief n'oppose pas d'obstacles sérieux aux communications.

## **SUJET :**

- 1) Situez le Mali.
- 2) Citez et étudiez les différentes formes du relief.

### **3- Climats et végétations :**

Le Mali s'étend entre les 10<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> degrés de l'altitude nord, donc entièrement compris dans la zone intertropicale.

Cependant on peut distinguer plusieurs régions climatiques qui se caractérisent à partir de la quantité de pluies reçues annuellement.

#### **A- Le climat soudanien :**

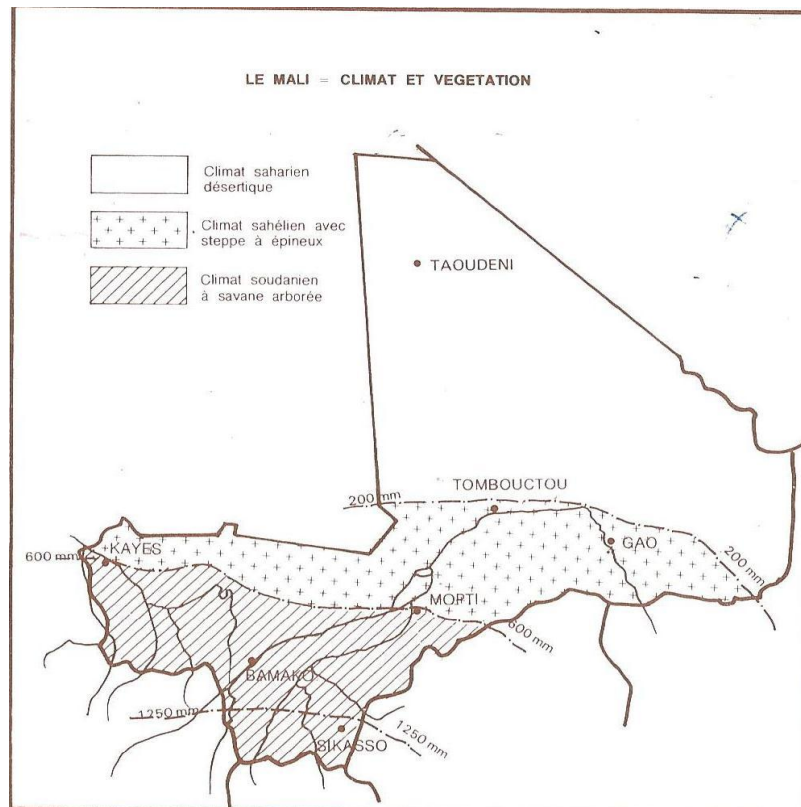
Il se situe au sud sur une ligne joignant **Kayes** et **Mopti**. Il se caractérise par la présence de deux saisons bien distinctes : une saison pluvieuse de sept à cinq mois et une saison sèche de plus en plus prolongée du sud vers le nord.

Pendant que Sikasso enregistre sept mois de pluies (**mai à décembre**), Mopti (à la limite nord du climat soudanien) n'enregistre que cinq mois (**juin à octobre**).

A Sikasso on recueille en moyenne **1 350 mm** de pluie par an et Mopti a une moyenne de **540 mm**. Dans les deux localités, les maxima se situent au mois d'**août**.

Les températures sont aussi variables suivant les latitudes. Les températures moyennes les plus élevées se rencontrent plus au nord : à Mopti les moyennes mensuelles élevées se situent en **avril (40°3)** et au mois de mai (**40°5**) tandis que Sikasso n'enregistre que (**37° et 35°**) pour les mêmes mois.

Les moyennes des températures mensuelles les plus basses se rencontrent surtout au nord à Mopti en décembre et janvier. On enregistre successivement (**23°7 et 24°**) et à Sikasso pendant les mêmes mois on enregistre (**23°5 et 25°**).



Dans ce climat soudanien nous rencontrons la forêt-galerie le long des cours d'eau, la savane arborée remplacée progressivement par la savane herbeuse au nord.

Quelques essences caractérisent ce paysage végétal, le **nééré**, le **karité**, le **baobab**, le **siri**, le **wolo**, le **guéni**, le **lingué**.

Les sols généralement latéritiques laissent apparaître quelquefois des cuirasses ferrugineuses pauvres les « **fouga** » ou « **bowé** » ; les sols limoneux sableux se rencontrent dans les vallées fluviales et dans les bas-fonds des plateaux.

### **B- Le climat sahélien :**

Il se situe au nord de l'**isohyète, 500 mm** au sud d'une ligne joignant **Tombouctou à Ras el Mas** ; ce climat se caractérise par la sécheresse qui dure de huit à neuf mois.

La durée des pluies dépassent rarement trois mois. La hauteur des pluies recueillies varie entre **600 et 250 mm**.

A **Gao** les mois les plus chauds sont mai et juin, avec des moyennes respectives de  $35^{\circ}4$  et  $36^{\circ}2$ . Les mois les plus froids sont les mois de **décembre** et de **janvier** avec des moyennes de  $24^{\circ}6$  et  $26^{\circ}2$ .



Le Mali est traversé par deux grands fleuves de l'Ouest-africain : le **Niger** et le **Sénégal** qui naissent en République de **Guinée**.

**A- Le fleuve Niger** : c'est le fleuve le plus important d'Afrique Occidentale avec ses **4 200 km**. Il prend sa source dans la dorsale guinéenne à la frontière du Libéria.

De sa source à son embouchure, le fleuve décrit une vaste courbe, traverse des plateaux, des cuvettes et se jette dans la mer par un vaste delta.

Dans son cours supérieur en Guinée, il reçoit comme affluents le **Milo** à droite et le **Tinkisso** à gauche.

Dans son cours moyen au Mali il n'a pas d'affluent de gauche, par contre à droite il reçoit le **Sankarani**, le **Bani**, l'affluent le plus important, et le **Yamé** venant du plateau Dogon.

Dans son cours inférieur au **Nigéria**, il n'a pas d'affluent important à droite ; par contre à gauche il reçoit : le **Sokoto**, le **Kaduna** et la **Benoué**.

Le cours du fleuve est coupé de chutes et de rapides qui gênent considérablement la navigation. Les principaux rapides et chutes sont formés des rapides de **Sotuba**, d'**Ansongo** et de **Labbezanga** (Mali), les chutes de **Boussa** (Nigeria).

Le cours d'eau a un régime régulier, mais la longueur du fleuve et les régions traversées entraînent des différences de régime d'un tronçon à l'autre.

Dans le cours supérieur les crues sont liées aux pluies de « **l'hivernage** ». Les hautes eaux apparaissent en avril, arrivent au cours moyen et plus précisément à Bamako en juin ou leur maximum est atteint en **septembre – octobre**.

De **Bamako** à **Tombouctou** la faiblesse de la pente et la présence de nombreux lacs font que les crues n'atteignent leur maximum à **Kabara** qu'en **décembre** et **Niamey** qu'en **février**.

De **Tombouctou** à la frontière béninoise, le fleuve ne recevant plus d'apports d'eau s'amenuise au Nigéria, il reprend vigueur grâce aux apports d'eau des affluents et des pluies locales. La crue venue d'amont en **février – mars** provoque une seconde remontée des eaux.

Le débit du cours d'eau est très contrasté entre la saison sèche et la saison humide.

A Sotuba le débit des basses eaux correspond à **54m<sup>3</sup>/s**.

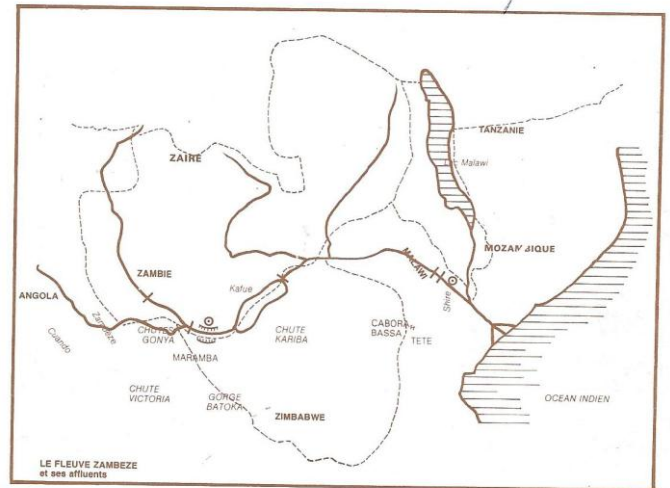
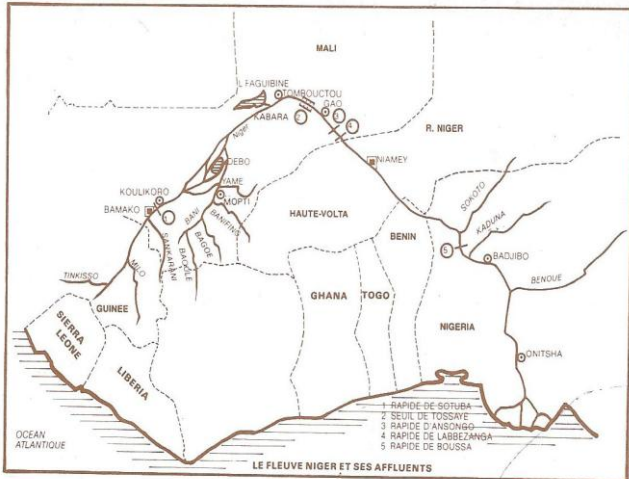
Minimum absolu : **18m<sup>3</sup>/s**.

Débit moyen des hautes eaux : **6 200 m<sup>3</sup>/s**.

Maximum absolu : **11 700 m<sup>3</sup>/s**

## B- Le fleuve Sénégal :

Il prend sa source dans les plateaux du **Fouta- Djallon** en République de **Guinée** ; son cours s'allonge sur plus de **1 700 km**. Il se termine dans l'océan Atlantique à **Saint-Louis**.



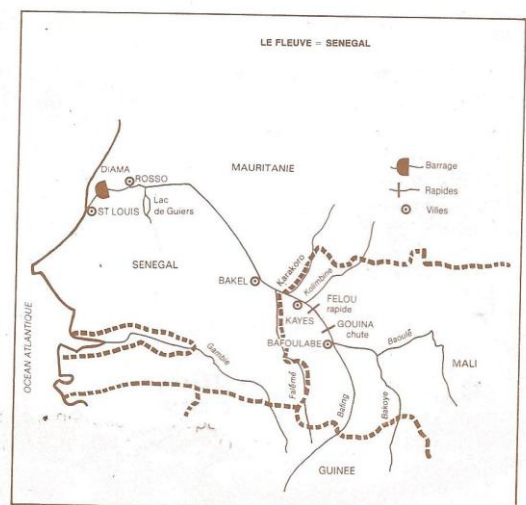
### Le cours supérieur

Le cours supérieur du fleuve Sénégal s'étend de la source jusqu'à la frontière du Mali avec la République du Sénégal. Dès sa naissance le fleuve appelé **Bafing** prend une direction Nord-est jusqu'à la frontière Mali-Guinée. Au Mali, il se dirige au nord-ouest en décrivant un arc de cercle. Dans son cours supérieur le fleuve reçoit ses principaux affluents : sur la rive droite, il reçoit à **Bafoulabé** le **Bakoye** grossi du **Baoulé** : après Kayes il reçoit deux autres affluents de droite : le **Kolombiné** et le **Karakoro**. Ce dernier sert de frontière entre le Mali et la Mauritanie. Sur la rive gauche le Sénégal reçoit la **Falémé** à la frontière du Mali et du Sénégal.

Ce cours supérieur traverse de nombreuses chutes dont les plus importantes sont : **Guina** et **Félou**, toutes deux situées entre Bafoulabé et Kayes.

### Le cours moyen

Il s'étend de **Bakel** en République du Sénégal jusqu'à **Rosso** en République de **Mauritanie**. Dans son cours moyen le fleuve ne reçoit pas d'affluents importants. Il coule dans une plaine (la plaine sénégalo-mauritanienne).



## Le cours inférieur

Il s'étend de Rosso à Saint-Louis. Dans ce cours le fleuve traverse une zone d'inondation où se sont formés de nombreux lacs : **Guiers** et **Kayar**. Il se jette dans l'Atlantique par un estuaire encombré de bancs de sable.

Le fleuve n'est navigable que dans ses cours moyen et inférieur ; pendant les hautes eaux, les petits bateaux remontent le cours du fleuve jusqu'à Kayes. Pendant les basses eaux, les chalands assurent la navigation de Saint-Louis à Podor.

**Le régime est tropical.** La montée et la baisse des eaux sont liées au régime des pluies.

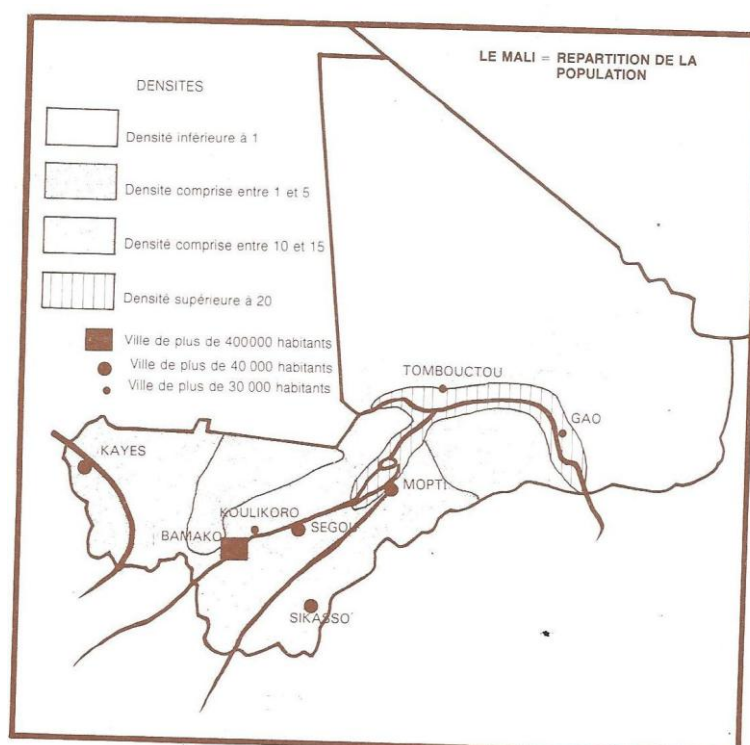
Un contraste existe entre le débit des hautes eaux et celui des basses eaux. Exemple : à Kayes le débit maximum des hautes eaux s'élève à **6 840 m<sup>3</sup>/s** au mois d'août ; par contre la même station il se situe à **2.3m<sup>3</sup>/s** au mois de mai.

Les chutes bien qu'elles soient des obstacles pour la navigation s'approprient mieux aux installations de barrages hydro-électriques ; certaines comme Guina et Manantali font déjà l'objet de projets dans le cadre l'organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (O.M.V.S).

## 5- Population :

### A- Répartition :

Elle est en forte croissance et inégalement répartie. La population malienne est estimée à **20 000 000 habitants** (en 2018), pour une superficie de **1 240 000 km<sup>2</sup>**, avec une densité de **4,1 hab. au km<sup>2</sup>**, ce qui était inférieure à celles des pays limitrophes.

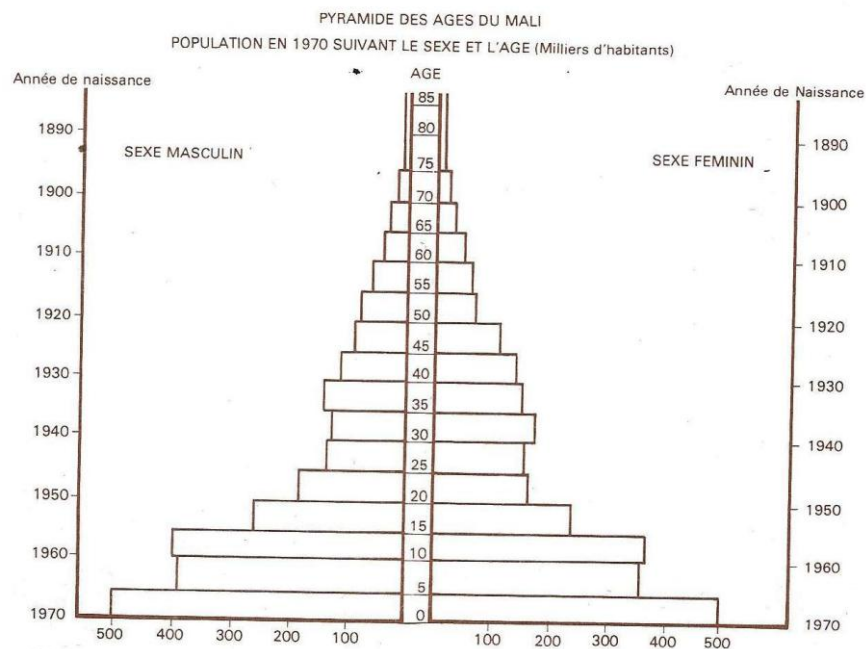


## B- Croissance :

La démographie est galopante. Elle est en pleine croissance. Le taux de natalité **47,5 /00** moins le taux de mortalité **21,6/00** nous donne un taux de croissance naturelle de **2,6%** qui est l'un des plus élevés d'Afrique et du monde.

Régions	Superficie en km <sup>2</sup>	Population (Estimation 1976)	Densité au km <sup>2</sup>
Kayes	119 813	871 871	7,2
Bamako-Koulikoro	90 100	1 320 170	14,6
Sikasso	76 480	1 171 861	15,2
Ségou	56 127	984 613	17,5
Mopti	88 127	1 236 177	14
Gao-Tombouctou	808 870	723 633	0,8

La population du Mali est jeune et très inégalement répartie sur l'espace géographique. La pyramide des âges du pays est très élargie à la base, dénote de la jeunesse de cette population qui se présente comme suit :



- Les **0 à 14 ans** représentent **49%** de la population totale ;
- Les **15 à 54 ans** représentent **45,6 %** ;

- Les **55 ans et plus** représentent **5,4 %** de la population totale.

### **C- Composition :**

Plusieurs ethnies composent cette population : les Bambara et les Malinkés. Les plus nombreux se rencontrent surtout au sud de la ligne Kayes-Ségou. Ils sont surtout des sédentaires : agriculteurs, commerçants.

D'autres ethnies telles que les Senoufos et les Miniankas se rencontrent dans la région de Sikasso, les Dogons dans les falaises de Bandiagara, sont des agriculteurs ou éleveurs, les Peuls dans les plaines du Macina et du Seno, les Sonraï dans la vallée de la boucle du Niger, les Touareg et les Arabes au Sahara, les Sarakollés au nord des régions de Kayes et de Koulikoro.

### **6- Religion et langues :**

Plus de **3 /4** des Maliens pratiquent l'islam qui est la religion dominante.

Le christianisme peu développé compte cependant quelques adeptes catholiques et protestants. Quelques rares noyaux animistes existent toujours.

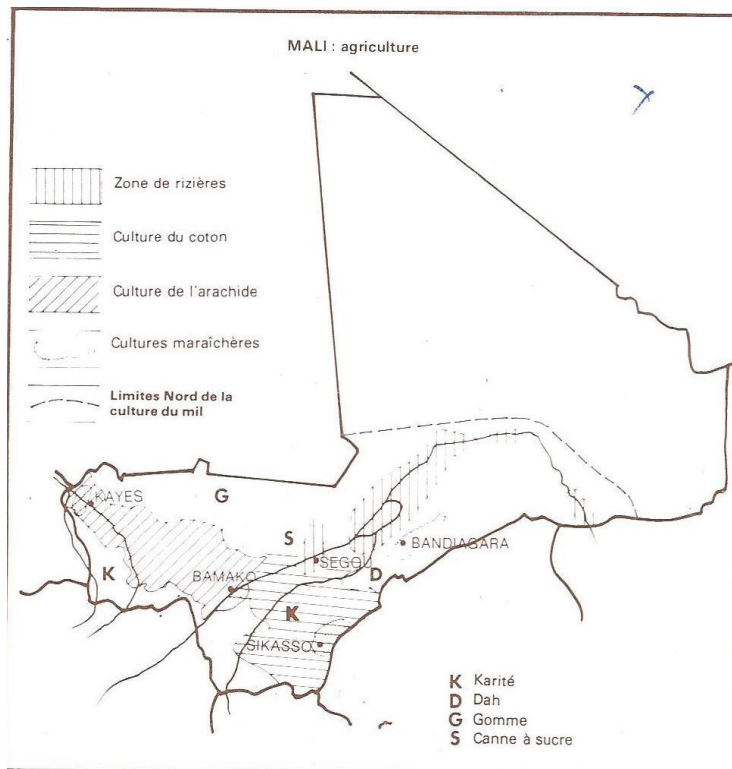
Les principales langues parlées au Mali sont le Bambara, le peul, le sonraï et la tamacheq.

Cependant une langue étrangère ; le français hérité de la colonisation est utilisé comme langue officielle.

### **7- Economie :**

Le Mali, de part sa position géographique, a une économie essentiellement agro-pastorale. L'industrialisation n'est qu'à ses débuts. Les sources d'énergie font défaut, le pays importe surtout des hydrocarbures. L'Etat dirige cette économie bien que l'on assiste depuis quelques années à la naissance d'entreprises privées à l'initiative des nationaux.

Le monde rural a reçu un encadrement coopératif sur lequel était fondé l'essentiel des actions de développement économique.



## A- Agriculture :

L'agriculture et l'élevage constituent les piliers de l'économie du Mali. Ces deux activités occupent plus de **80%** de la population active. L'agriculture revêt un caractère dualiste, à côté d'une agriculture traditionnelle, basées sur les productions auto-consommées, se développe une agriculture moderne tournée vers l'exportation.

En se modernisant, elle encourage le système de l'agriculture intensive par l'emploi du fumier et des engrais chimiques, l'utilisation des machines (charrue, multiculteurs, tracteurs), des fongicides et insecticides et par la sélection des semences.

### Les principales productions :

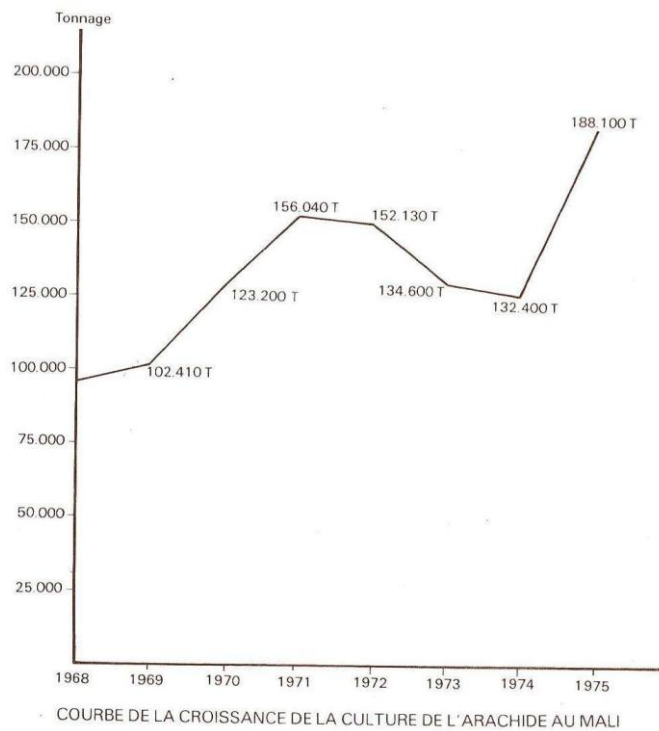
#### 1- Les cultures vivrières :

Les céréales viennent en tête de la production agricole.

**Le mil** : est la première culture vivrière du pays et la base de l'alimentation de la population. La production moyenne annuelle avant **1960** était de **1 000 000 tonnes** (mil et sorgho). Cette production est tombée à **745 000 tonnes** en **1970** et à moins de **500 000 tonnes** durant la campagne **1972-1973** due aux conséquences de la sécheresse et aussi à l'abandon des cultures vivrières au profit des cultures industrielles.

**Le riz** : la production est passée durant la même période de **113 300 tonnes** à **88 500 tonnes**. Le Mali est devenu depuis **1969** un importateurs de produits céréaliers.

**Les autres cultures**, comme le maïs, le fonio, sont des cultures d'appoint. Les régions spécialisées pour la production céréalière sont Koulikoro, Ségou, Sikasso et Mopti.



**Les tubercules** : patates, manioc, Ignam sont surtout cultivées dans la région de Sikasso.

**Les légumes** : poivrons et haricots verts sont destinés à l'exportation, les tomates, les oignons, le gombo, la salade et autres cultures maraichères développées autour des villes sont vouées à la consommation locale.

**Les fruits** : les oranges, les bananes, les ananas sont récoltés à Sikasso au Ouassoulou et à Bougouni.

Les mangues se développent dans les régions de Ségou, Sikasso et Koulikoro.

## 2- Les cultures industrielles :

**Le coton** est la première culture industrielle au Mali. La zone cotonnière est celle couverte par la C.M.D.T. (Compagnie Malienne pour le Développement des Textiles). Le coton se développe en culture sèche, il se contente seulement des eaux de pluie. La zone privilégiée s'étend au sud de l'axe routier **Bamako-Koutiala** qui est complétée par la zone de développement de **Fana**.

Koutiala fait figure de capitale malienne du coton. La production totale s'est chiffrée à **118 868 tonnes** de coton graine en **1975-1976**. Cette production est en croissance continue jusqu'à nos jours.

**L'arachide** elle est le second produit d'exportation au Mali après le coton. Elle n'est plus exportée brute mais transformée par les industries locales : huilerie de **Koulikoro (S.E.P.O.M.)** et celle de **Kita (S.E.P.A.M.A.)**. Cette dernière transforme l'arachide en huile brute.

A côté de la production traditionnelle pratiquée un peu partout dans la zone soudanienne, le gouvernement a créé **l'O.A.C.V.** (Opération Arachide et Cultures Vivrières). Cette opération couvre toute la première région (Kayes), une partie de la deuxième et de la quatrième région (Koulikoro et Ségou).

Kayes avec les centres de **Kita, Kéniéba, Bafoulabé.**

Koulikoro avec les centres de **Kolokani, Banamba.**

Ségou avec **Sarro, San** et **Tominian.**

La production arachidière au Mali était en production rapide de **1968 à 1975** elle a doublé et est passée de **90 600 tonnes à 188 100 tonnes.**

Cependant, on constate une diminution de la production de **1971** à nos jours.

**Le dah :** ou **Kéna** se développe surtout dans le cercle de **San**, sa production doit atteindre 2 500 tonnes pour pouvoir alimenter l'usine de deux millions de sacs à San. La campagne **1976-1977** a donné comme résultat **1 292 tonnes.** Les zones intéressées sont : San, **Yanfolila, Sikasso, Koutiala, Fana, Ségou, Bougouni.**

**Le tabac :** se développe dans la haute vallée du Niger. La production prévue est de **1 000 tonnes** pour alimenter la **S.O.N.A.T.A.M.** (Société Nationale des Tabacs et Allumettes du Mali) qui n'utilise pas plus de **600 tonnes.**

**La canne à sucre :** sa culture a remplacé celle du coton dans le delta central ; elle alimente les usines de sucre de Dougabougou et de Séribala.

**Le thé :** la culture du thé a été introduite au lendemain de l'indépendance. Il existe une seule plantation à **Farako**, près de Sikasso. Actuellement la production est en plein développement.

## **B- Elevage :**

Le Mali est un pays à vocation agro-pastorale. L'élevage se pratique un peu partout ; mais les régions sahéniennes sont privilégiées.

Le Mali possédait avant la sécheresse de 1972 un cheptel important composé de :

- 3- 5 000 000 de bovins,
- 4- 12 000 000 d'ovins et de caprins,
- 5- 500 000 chevaux.

Cet élevage est extensif et se présente sous **trois formes** : **nomadisme** au Sahara, **transhumance** au Sahel et **sédentarisme** au Sud.

L'Etat intervient dans ce secteur en créant des centres de recherche zootechniques dont le but est d'améliorer la qualité du cheptel en viande et en lait, dans les centres de **Sotuba** à Bamako, **Niono** dans la région de Ségou et **Madina Diasa** dans le cercle de Yanfolila.

### C- La pêche :

Elle est pratiquée dans tous les fleuves qui traversent le Mali. Le fleuve Niger et le fleuve Sénégal.

Cette activité procure 125 000 de poissons dont 30 000 sont consommées à l'état frais ; une partie est congelée, fumée ou séchée dans la conserverie de poisson installée à Mopti (**Opération Pêche**) le reste est transformé en fumé séché par la méthode traditionnelle.

### D- Industrie :

Le secteur industriel au Mali n'occupe qu'une encore place réduite dans l'économie. Malgré la croissance rapide de cette activité dans l'économie nationale (**4% en 1960 et 7% en 1972**) elle reste encore insuffisante et basée essentiellement sur la transformation des produits locaux.

En 1964 de nombreuses réalisations ont vu le jour dans le cadre de l'exécution du premier Plan quinquennal et grâce à l'assistance des pays étrangers.

Les plus importantes étaient la CO.MA.TEX. (Compagnie Malienne des Textiles) de Ségou, la Cimenterie de Diamou mise en service depuis 1970, la SONATAM et la Sucrierie de Dougabougou

En 1970, on comptait trente entreprises industrielles au Mali. Etatiques au départ, les industries se sont heurtées à des problèmes. En attendant que la réorganisation des sociétés porte ses fruits, le gouvernement a décidé une relance du secteur industriel en encourageant l'initiative privée.

### 1- Les sources d'énergie :

Les industries pour fonctionner ont besoin de d'énergie. Le Mali ne produit ni charbon ni pétrole. Il importe tout pour sa consommation. La principale source d'énergie produite dans le pays est l'électricité d'origine hydraulique.

Trois barrages font fonctionner des centrales.

- Le barrage de Sotuba sur le fleuve Niger.
- Le barrage de Félou sur la fleuve Sénégal.
- Le barrage de Sélingué sur la Sankarani.

Le reste de l'énergie est produit par des centrales thermiques fonctionnant à partir des hydrocarbures importés.

## 2- Les ressources minières :

Le sous-sol malien est encore sous-exploité, cependant le pays présente d'énormes possibilités minières ; des indices de gisements de minerais exploitables ont été découverts un peu partout dans le pays.

- LE SEL GEMME de Taoudenni est exploité depuis le Moyen-Age ; des caravanes de chameaux relient Taoudenni à Tombouctou deux fois par an.

- L'OR est aussi exploité depuis très longtemps, deux régions avaient constitué la ceinture dorée de l'Empire du Mali :

- **Bambouk** dans la région traversée par la Falémé, c'est la région de **Kéniéba** ;
- Le **Bouré** dans la région de **Kalana**, et qui continue jusqu'en Guinée à Siguiri.
- LE CALCAIRE exploité industriellement dans la première région (Kayes), il entre dans la

fabrication du ciment à l'usine de **Diamou**.

- LE MARBRE ET LE GRANIT sont exploités dans la première région de **Sélinkégni**.
- Dans la première région : des découvertes concernant les gisements de bauxite, de fer, de

cuivre et d'or ;

- Dans la deuxième région, ce sont le fer, la bauxite, le granit, l'or ;
- Dans la troisième région : l'or, le lithium ;
- Dans les sixième et septième régions : l'uranium, le manganèse, le cuivre, les phosphates.

Quant au pétrole, il fait l'objet de recherches à partir d'indices sérieux.

## 3- Les industries alimentaires :

Elles constituent la branche industrielle la plus importante avec plus de douze entreprises, en dehors de huit rizeries, trois fabriques de boisson gazeuses et de glace, d'une confiserie.

Les plus importantes sont :

- L'abattoir frigorifique de Bamako dont la capacité est de **10 000 tonnes** de viande ;
- L'union laitière (Mali-lait) ;
- La Société de Conserves Alimentaires du Mali (SOCAM).
- La Sucrierie de Dougabougou ;
- L'Usine thé de Farako ;
- La Société d'Exploitation des Produits Oléagineux du Mali (SEPOM) ;
- La SONATAM ;
- La Société d'Exploitation des Produits Arachidières du Mali (SEPAMA) ;

#### 4- Les industries des matériaux de construction :

Cette branche de l'industrie a été la plus touchée par le marasme économique et sa réorganisation est en cours ; ses principales installations sont les suivantes :

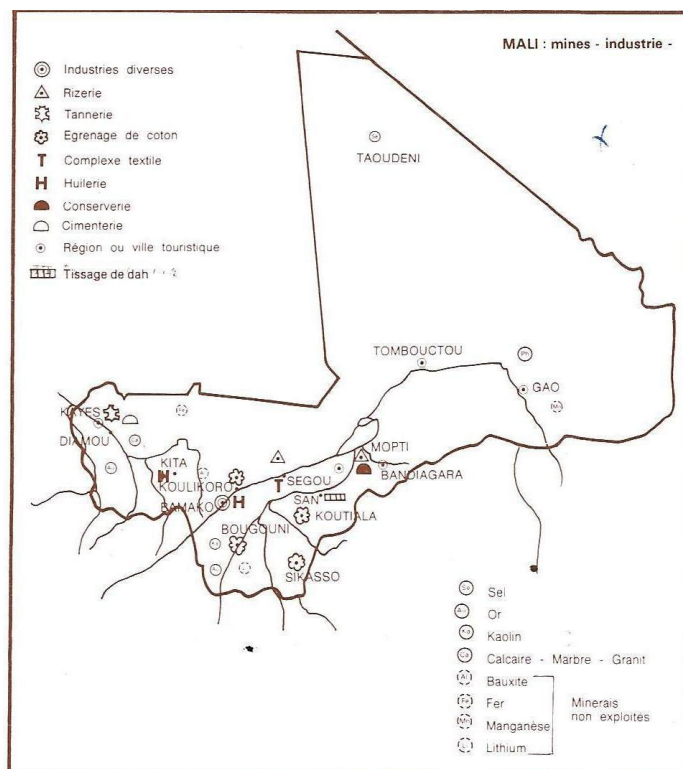
- LA SEBRIMA.
- LA SONETRA.
- LA SOCIMA.

#### 5- Les industries textiles :

Après l'industrie alimentaire, l'industrie textile occupe le second rang dans le domaine des activités industrielles.

En dehors de huit usines d'égrenage de coton de la C.M.D.T., d'une capacité totale de 1 000 tonnes, l'industrie textile est représentée par deux usines :

- LA COMATEX.
  - L'ITEMA.
- 
- IMACY, SOCOTRAM et les usines de fabrication de vinaigre, d'eau de javel, de pâtes alimentaires, de sacherie, financées par des nationaux maliens.



## 6- Les autres industries :

En plus des grandes unités industrielles, se développent de nombreux ateliers de montage et de constructions métalliques, de réparations et de petites unités de transformations dont les principales se localisent dans la zone industrielle de **Korofina** à Bamako et dans les autres régions.

Ce sont :

- ENAM ;
- Métal –Soudan ;
- La SMECMA ;
- Mali-Industries.

## E- Le Commerce extérieur et les transports

### 1- Le commerce extérieur :

Le commerce extérieur malien est basé sur l'exportation des produits agricoles et industriels et l'importation des produits vivriers, des hydrocarbures, des biens d'équipement.

- **LES EXPORTATIONS** : elles intéressent les produits agricoles : l'arachide, le coton, les fruits et les légumes auxquels s'ajoutent les produits de l'élevage, de la pêche et de la cueillette, les animaux sur pied, la viande, les peaux, les poissons séchés, le beurre de karité, la gomme arabique et de nos jours, l'or.
- **LES IMPORTATIONS** : elles portent sur les hydrocarbures, les produits alimentaires (lait, café, sucre, boissons, farine).

Le matériel d'équipement : machines, automobiles, cyclomoteurs, appareils électriques, produits pharmaceutiques, tissus, sels.

La balance commerciale accuse un déficit très important, de taux de couverture des importations par les exportations varie entre **50 et 90 %**.

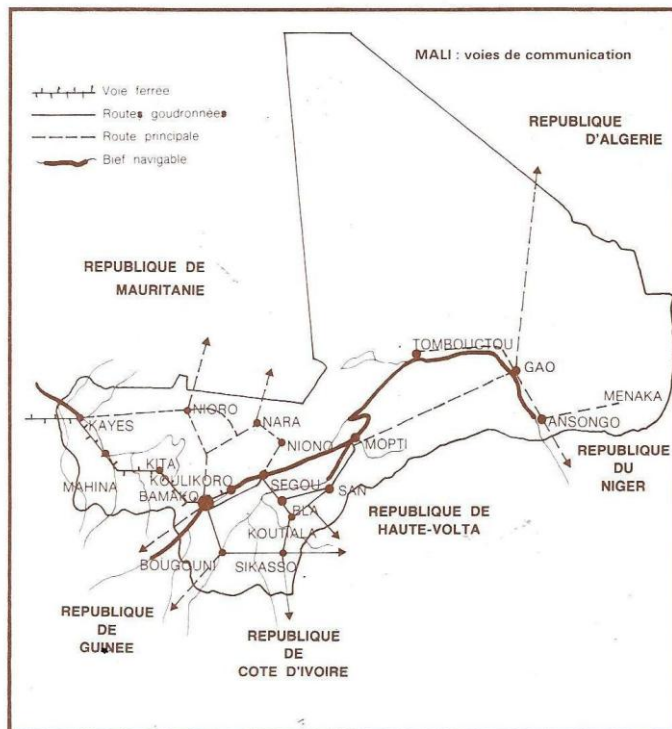
En **1969**, ce taux était de **29%** ; en **1970** il atteint **44%**.

Le Mali importe plus qu'il n'exporte en valeur. Ces importations reviennent encore plus cher avec les difficultés des transports.

## F- Les voies de communication :

Les transports sont difficiles au Mali à cause de la continentalité.

- **LES ROUTES** représentent **13 000 km** dont **2 770 km** bitumées ; **7 500 km** de routes sont praticables en permanence. Ces routes se localisent surtout au sud-est de la ligne Bamako-Ségou-Mopti.



- **LES VOIES NAVIGABLES** : les fleuves maliens sont navigables :

**Le Niger** permet la navigation par de petits bateaux de Koulikoro à **Ansongo** et de Bamako à **Kouroussa** pendant la période des hautes eaux.

**Le Sénégal** n'est navigable qu'à partir de Kayes par de petits bateaux jusqu'à l'embouchure.

Le Mali possède au total un réseau navigable de **1 700 km** dont **100 km** sur le fleuve Sénégal.

- **LA VOIE FERREE** : longue de **642 km**, elle s'étend de Koulikoro à **Kidira** et est l'unique voie ferrée reliant le pays à l'extérieur (le port de Dakar).

- **LE RESEAU AERIEN** : il complète la route et la voie navigable. Dix aérodrômes desservent le

pays, la plupart se situent au nord. Bamako, la capitale, possède un aéroport international de classe « A » : **Bamako-Senou**.

### **G- Les transports :**

Le transport au Mali est assuré par des compagnies nationales et par des compagnies privées.

La majeure partie des transports était assurée par des compagnies nationales :

- **La CO.MA.NAV.** : ou Compagnie Malienne de Navigation Fluviale.
- **La C.M.T.R.** : ou Compagnie Malienne de Transport Routier.
- **TRANSIMPORT** : Transports pour l'Importation et l'Exportation.
- **SOMATRA** : Société Malienne des Transports.